

LES
AMOVR'S
D'ORPHEE,
ET SA DESCENTE
AUX ENFERS.

Par le mesme Aubert.

M.DC.XXIV.



ARGUMENT.

DE LA FABLE
D'ORPHEE ET
D'IVRYDICE.

ORPHEE, Poëte Thracien, fils de Oeagrus, & de Calliope, estoit le premier de son temps à bien châter, & à jouer de la Lyre: car l'harmonie de sa voix, jointe à celle de son instrument charmoit, par un prodige nouveau les Arbres & les Rochers, forçant de la sorte la Nature de violer ses loix, & de renverser l'ordre qu'elle auoit estable en ses œuvres en donnant des oreilles à ces corps inanimés pour les

rendre capables du sentiment. Le bruit de ses qualitez diuines courut partoutte la Terre, avec cette puissance, qu'il retenoit de sa cause, de gaignir les coeurs des Dames, puis qu'à l'enuy les plus belles font gloire de meriter l'honneur de ses bonnes graces. La seule Eurydice, fut digne de le posséder, sans en ionuir toutesfois sçcar elle mourut le icur de ses noces, de la morsure d'un serpent. Vous lirez les tristes plaintes du mal-heureux Orphée, qui descend aux Enfers, par le conseil d'Apollon pour rauoir son Eurydice. La Victoire qu'il remporte sur Pluron avec les douces armes de sa voix le fort gant de la luy rendre, comme il fut, aux conditions toutesfois qu'il ne la regarderoit pas, jusques à ce qu'il fut dans le sejour de la lumiere, à quoy il s'obligea. Mais son amour extreme luy fit fausser ses promesses. Aprés

auoir vn long temps discouuu avec
elle durant le chemin tenebreux de ces
Autres pour amoindrir ses impatiens
en l'attente de ioyir de sa lumiere,
il tourne visage à dessin de l'embras-
fer. Et alors il se retrouua au milieu de
l'Enfer, quoys qu'il fut desja aupres
des premières portes, par le cuiſane dé-
plaisir qu'il ressentit de fevoir priué
pour iamais de s'achena Eurydice, qui
luy dit adieu en s'en allant. Il demeura
vn long temps en ces lieux obscurs
sur le riudge du Stix, gemissant com-
me un Gigne mourant, aupres de ce
fleuve. Enfin voyant que ses regrets
et ses larines ne paruoient avouageir
ces furies. Il remonta en Terre suite
haut d'une Montagne, où il ierra au
vent les derniers soupirs de sa voix,
et ouït entendre au Ciel et à la
Nature les tristes accens de sa Lyre,
dont l'armonie appella les Forets, et

leurs hostes avec les Rochers char-
mez par sa douceur aupres de lui.
Les Ménades femmes des Cicones
estant forcenees de rage & animee
par la Deesse Eriny, le mirent en
pieces & rougirent les Rochers de son
sang, les Arbres & les Montagnes
assemblez furent témoins de cest spe-
ctacle, de sorte que retinano encore
leur sentiment ils ressentirent la
mort de celuy, dont la voix auoit
change leur nature insensible. Ses
membres furent ietter & épars en
divers lieux, & sa Lyre dans le fleuve
l'Hebie avec sa teste. Vous lirez en-
core la vengeance que le Dieu Bachus
tira de sa mort.



Picart f



LES
AMOVR'S
D'ORPHEE
ET DEVRYDICE.

~~Avec la descente
aux Enfers.~~

Les affections les plus
extremes nous font el-
lendir les plus paures
contentemens en la
iouissance du sujet aimé. La Na-
ture, quelque puissante qu'elle
soit à produire des alimens d'une

796. *Les Amours d'Orphée*,
douceur n'importeille, n'a rien en
loy de si agreable & de si deli-
cieux que ce véritable Nectar,
dont l'Amour desalterera la soif de
nos ames. On a beau feindre, a-
vec les discors eloquens des Poë-
tes, que les Dieux se repaissent
en leur Olympe d'une certaine
embroisie que les Cieux produi-
sént par merueille, comme le
plus pur de leur Nature. Celle
dont l'Amour nous entretient, a
des charmes de douceut si puif-
fants, que les mortels méprisent
le séjour des Dieux, croyant ve-
ritablement que la Terre est un
nouveau Ciel; puis que toutes les
delices y font leur demeure à la
compagnie de l'Amour, seul
Dieu parmy tous les autres, qui
a plus d'Autels confacrez à sa
gloire. Je somme les plus beaux

esprits, & les ames capables d'être atteintes de cette noble paixion de l'amour de confesser cette verité : qu'on ne douteroit plus de l'Enfer, si on estoit priué durant la vie de ses doux sentimens, puis que leurs plaisirs nous persuadent puissamment de croire qu'il y a yn Paradis Terrestre, où l'Amour , ce Dieu souurain estoit en prison, & enchaîné avec les liens des contettemens du monde. Et que s'estant sauué par ses finesse, emportant touzefois les chaînes de la seruitude, pour conuerter avec nous , il a planté dans nostre terroir les roses de ses délices , & de la forte épandu le Paradis par toute la Terre : Es autieu qu'il estoit captif , ils nous detient esclaves tous son Empire, mais cette ca-

798 *Les Adours d'Orphée* ;
ptiuité est si agreable, que nous
n'aymos nostre liberté, que pour
estre libre à la rendre éternelle. Il
parle de l'amour qui se trouve
dans les mariages, ou pour mieux
dire des faintes affectiōs, dont
l'eftrainte lie ſtroitement nos
cœurs d'une façon purement di-
vine : Car l'amour profane n'a
qu'une beauté d'esclaiſſe qui fe
deſtruit d'elle-même en un mo-
ment : On ne peut point ſelec-
tiver à la connoiffance des plaisirs
extremes, qui font compris dans
l'Hymenée ; l'expérience ſeule
nous peut rendre eloquens, non
pour exprimer leur douceur, a-
vec les termes de notre condi-
tion mortelle ; mais ſeulement
pour en dire quelque chose qui
teſmoigne que c'est v'e l'ombre de
leurs corps. L'eftonnement n'en
est

est pas grand. Les Atomes feront toujours à leur unité, les effets à leurs causes, & la meilleure des actions à la perfection de l'agent: De sorte que puis que le vray Dieu que nous adorons a estable luy-mesme les fondements des loix du Mariage, il est croyable (& l'experience particulière que nous en auons en destruit la doute, qu'il y a versé abondamment le miel de ses bennedictions, aliment capable d'affouir l'appetit de nos ames, lorsqu'elles sont disposées à recevoir la nourriture. Ce n'est pas que les autres affections que nous contractons en la presence des sujets aimables ne nous portent aucunes fois en leur faucon, à un mesme degré d'extremité; que pourroit faire un amour sainte;

802 *Les Amours d'Orphée,*
nient conceuez, mais ce ne sont
que les premiers mouuemens
d'une aveugle passion, qui arme
nostre couragé & nostre volonté
d'une force qui se destruit peu à
peu, à mesure que nous agissons.

Ou au contraire lors que nous
sommes animez par la considé-
ration de l'intérêt d'une amitié
conjugale: la raison seule émeut
nos sentiments, & toutes les puif-
fances de nos mœurs pour voir
promptement les effets de nos
propositions, à l'avantage du
sujet que nous ay monis. Nostre
esprit ne demeure jamais en re-
pos, comme éloigné du seul élé-
ment qui luy faillot respirer l'air
d'une vie comblée de felicité
en l'absence de cette moitié de
nous-même, dont les douleurs
sont nos tourmens, & dont la

mort ouvre nostre sepulture; Et si aucunes fois nous leur surviñons, c'est pour eterniser leur trespass, en eternisant nos souffrances, & ériger dans nos cœurs, à leur memoire des tristes autels, où à toute heurt nous puissions respandre mille larmes de regrets, & autant de plaintes, comme si nous croyions au excess des offrandes appartenir des Dieux, & rendre la mort inexorable à nos cris, afin qu'elle nous rendît ce qu'elle nous auroit rauy. Ces impatientes, ces inquietudes, ces douleurs, ces regrets, & enfin toutes ces afflictions témoins irreprochables, ou de nostre amour, ou de nostre tristesse, font naissamment ce que vous voyez comme dans un tableau grand dans cette Fable, par l'exemple du malheureux Orphée,

304 *Les Amours d'Orphée*,
atteint du plus cuifant des plaisir
qui blesſa iamais vne ame passion-
némēt amoureuse: car il descen-
dit aux Enfers pour trouuer son
paradis, croyant que les peines
de ces esprits infortunatez "n'a-
uoient rien de rigoureux, à l'é-
gal de ses peines; etant pri-
ué des beaux yeux de sa chere
Eurydice, dont le tres pas l'ensc-
uelit dans vn tombeau viuant,
où mille morts tyrrannisoient
continuellement fa vie, sans pou-
uoir mourir, d'où procedoit
vn mal qui estoit plus grands
que tous les maux, d'autant qu'il
vouloit suiure l'ame, dont il e-
stoit le corps, tefmoin fa descente
en ces lieux tenebreux, où l'ar-
monic de sa Lyre charmante luy
traça vn chemin, non iamais co-
gné, felon que vous verrez par
par la suiete de la Fable.

Les diuines qualitez d'Orphec
rendoient idolatres tous les mor-
tels ; car le renom de ses perfe-
ctions , auoient desia fait ériger
à son honneur vn nombre infihy
d'Autels partout la terre. Ceux
qui le voyoient cussent voulu e-
stre tout oreilles , pour ouyr avec
plus de satisfaction l'harmonie de
savoix, mariee avec celle de l'ay-
re , d'où procedoit vn concert si
melodieux, qu'la Musique mesme
en estoit jalouse , à cause que tous
ses tons estoient tellement propor-
tions , à la douceur nō pareille de
ces diuins accords que les Dieux
jaloux de tant de gloire , s'ini-
toient aucunes fois contre les
hommes , de ce qu'ils abandon-
noient leurs temples , pour y fai-
re des sacrifices ; Et s'qu'enclupi-
ter prenoit ses armes vengeresses ,

• 806 *Les Amours d'Orphée,*
à dessein de pupier ce Chantre
Thracien, mais comme on met
en train quelensor des tam-
bours, des trompettes, & des
Cloches dissoudles mutes, & chaf-
fe les tonnerres. Je puis dire plus
véritablement quel agreable son
de la Lyre d'Orphée : déarmoit
ce Dieu de la foudre, dissipoit
les nuages de la cholere qui cou-
uroit son visage, l'opposant à la
naissance des clairs, pour en éui-
ter les foudres : & ainsi il vivoit
dans le regne de ses felicitez, ad-
miré d'un chacun, & adoré de
tout le monde ensemble, du
consentement des Dieux. XOL

201 Orientre toutes les plus belles
Nympheſ qui purent éprouver de la
perfection, il n'a manqué que
Furydice qu'il a battue & brisé
effoit-ce la plus ay mable crea-
ture.

re que l'Amour eüst iamais blaf-
fée de ses traicts: Leurs affections
reciproques se trouuent s'extre-
mes en leur naissance, qu'ceux
qui en cognoissoient l'exdez,
n'en pouuoient desirer que la
duree, la Beauté d'Eurydice ra-
uit l'ame d'Orphée par les yeux,
& l'harmonie de la voix d'Orphée
celle d'Eurydice par les oreilles, si
que tous deux amoureux, & ra-
uis reciprocement par des li-
uers charmes, enissent leurs
cœurs en cerauissement, par un
amour qui ne mourra iamais,
l'un trouve son Paradis dans l'ad-
miration de ce qu'il ayme, &
l'autre en oyant la voix de celuy
qui il adore, dont les chansons
sont des discours d'Oracles, qui
presagent que la vie sera comblée
de toute sorte de felicité: Et ve-

308 Les Amours d'Orphée,
ritablement; il estoit impossible
qu'elle en creut autre chose, pour
ce que la voix de son Amat faisoit
assembler tous les plaisirs autour
d'elle pour en écouter l'armonie,
ainsi elle ne songeoit à riē moins
qu'au mal-heur qui se préparoit
pour changer son liet nuptial , en
vne funeste sepulture. Eurydice
méprise toute sorte de compa-
gnie , pour ionyr de la présence
de son Orphée , puis que seul il a
ce pouuoir de charmer só enuie,
& de disposer tellement son ame
à la ioye que tous les objets du
monde , quelques parfaicts qu'ils
soient , luy desplaisent , s'ils ne
portent quelque marque de fa-
ressemblace. La nuit l'afflige grā-
dement , cestant priuée de la lu-
mine de son Soleil, elle n'a point
d'autre charmes pour soulager

ses maux en son absence, que de caresser son imagination , qui comme le fidel Secretaire de ses amoureuses pensees , luy represente si naifiuement son Orphee , qu'elle le voit sans le voir , l'admine sans cesse des yeux de l'ame , tandis qu'elle ne le peult des yeux du corps, tellement que que par vn inuention que l'Amour luy apprend , elle trouue le moyen de ne le separer iamais de ce qu'elle ayme , attendant avec les impatiences d'une ame passionnée , que le Ciel fauorable à ses vœux , achève de verser sur sa teste les dernieres influences de ses prosperitez.

Mais l'Enuie s'oppose à l'accomplissement de ses vœux, car toutes les Nymphes les plus parfaites vont à la chasse des affe-

810 *Les Amours d'Orphee,*
ctions de son Orphee, armées des
puissants attraits de leur beauté
qui ne trouuent jamais de lare-
sistance. Toutefois ce diuin
chantre à des charmes contre
leurs charmes: car la douceur de
sa voix assujettit tellement l'A-
moqr soubs son Empire , qu'il
n'oseroit le blesser sans sa permis-
sion: fust-ce de ses fleches d'orees,
si bien que vaincu volontairemēt
par sa seule Eurydice, il triomphe
de toutes les autres. Sa Maistresse
mécognissante la force de son
amour, l'accuse secrètement par
apprehension d'inconstance , &
croit auctimesfois que ses merites
luy feront changer de dessain en
faiteur d'vnce estrangere, puisque
d'ailleurs elle a manqué d'appas
pour t'affruster long-temps à son
service. Ces considerations trou-

blent le repos de la vie, & le malheur est encore, que d'autant plus qu'elle le juge accompli, la crainte de le perdre la tourmente à l'avantage, quo y quelle ne le posselle que par le desir extrême qu'el le en a. Il faut confesser quel Amour donne des sentiments de plaisirs à nos ames que la pensée ne peut souffrir tant ils sont délicieux, mais aussi ses épinés ont des pointes de rigueurs si cuisantes que le mal qu'on en souffre comprend en soi la douleur de tous les plus cruels supplices. Eurydice voit d'un costé ses espérances établies sur le fondement de l'affection que Ophée a pour elle, & de l'autre la représentation continue de ses perfections, la tendre telle forte chancellerie entre le bien de le posséder & le

812 *Les Amours d'Orphée*,
mal-heur de le perdre, que veri-
tablement en eschange d'un bien
imaginaire, dont elle se repait,
elle souffre mille maux, dont le
moindre est pire que la mort, elle
distilloit peu à peu sa vie par ses
yeux, pleurant sans cesse comme
si avec l'eau de ses larmes. Elle eut
creu estaindre le feu de son amour
alors que le Ciel par un coup de
faueur arrêta le cours de ses in-
fortunes, la faisant aborder au
port où ses désirs auoient desja
ancré par aduance, ie veux dire
qu'apres mille apparâces de tem-
pestes qui sembloient préparer
son naufrage en la mer d'amour,
ou elle s'estoit embarquée à la fa-
ueur du vent de ses soupirs sans
autre pilote que sa passion: elle
ioüit du calme & de la bonnasse
se mariant avec son Orphée au-

temps que moins elle esperoit, & que plus elle le desiroit.

Qui pourroit exprimer les delices nompareilles de ces deux Amants se voyant à la vueille de leurs nōpces en l'agreable attante du jour, si passionnément désiré & de l'un & de l'autre. Orphée est muet au deffaut de termes capables de publier la gloire de son bon-heur : mais sa Lyre éloquent parle pour luy, & avec les doux accens de ses accords fait resonner dans l'air, les plus agreables chansons de la joye. Eurydice pour estre trop contente ne scait véritablement où elle est : car l'éclat de sa felicité l'éblouit de la sorte qu'elle est tout à fait perdue dans ses plaisirs, quoy qu'ils ne fassent que naistre.

Les magnificences des nōpces

812 *Les Amours d'Orphée*,
se préparent; mais les oysseaux de
funeste augure inuitent les mal-
heurs pour en troubler la feste.
Les indices les plus évidens, &
les marques apparentes font voir
le presage de quelque tragedie;
l'excez du calme est touſtouſt
l'auant-courcuf de l'orage: qu'en
arriuera-il, ~~ab tuſtob de ſouſſon de~~
~~neſt~~ Les Nymphes des vallees
& des montaignes, les Nereides,
& les Driades furent invitées,
& la feste fut célébrée dans vne
falle des preds, que Flore auoit
ornee d'yne tapisserie d'émail, la
plus belle qui fevit iamais: Aulquier
de l'aurore les fleurs s'épanoijirerent
à l'enuy, & épandirent en l'air le
baume de leurs odeurs, & les
Soucis faisoient paroistre l'herbe
ſte jaunifante, eſtant aſſez par
le mal-heur, qui comme la Dieſ-

se de discorde, a desja vn funeste instrumere en la main pour s'en servir, à la ruynce des plaisirs de ces deux amants.

Le Dieu Hymenee y assista, mais ce fut aucc vn visage triste qui presageoit larriuee de q'elque funeste accident. Orpheen'a point des yeux pour prendre garde à ces indices d'infortune, d'autant qu'il portoit encore le bandeau de son amour, & de plus, quand bien cela ne feroit pas, les beaultez de sa chere Euridice, occupent tellement les puissances de soname si à son admiration qu'encore bien qu'il eut autant d'yeux que le miserable Argus, il n'en avoit pas assez selon son desir, pour assouvir l'appetit de son amoureux sentiment en la contemplation des charmes de sa

816 *Les Amours d'Orphée,*
Maistresse, qui le tiennent sans
cesse garotté, mais avec de si
douces chaînes, que véritable-
ment il ne croit auoir vescu que
depuis le temps qu'il souspire
sous sa seruitude. Eurydice,
comme sa chere moitié, n'a point
d'autre sentiment que ceux de sa
passion : Car elle ne vit que par
luy, & pour luy mesme, de for-
te qu'elle ne se meut que par son
action, & n'est point capable de
plaisir, que pour faire les volon-
tez de son Amant. Tous les Ber-
gers de la contrée se trouuerent à
leurs noces, & les uns avec leur cha-
lumeau, & les autres avec leur flute,
& empêchoient qu'on ne pou-
uoit pas ouyr les tristes chansons
des mauuaises augures qui estoient
de leur partie. Mais quelle raison
aussi d'apprehender l'inconstan-

ce de

ce de la fortune, puisque l'amour a cloué sa roué en fauteur de ses deux Amans, ayant fait naître le iour qui doit servir de phare, pour les conduire au port de leurs desirs. Ils souspirent bien encore d'vne amoureuse n-
gueur en l'attante de cueillir les fruits, dont ils ne possèdent que les fleurs, mais c'est avec tant de plaisir (comme charmez par les plus puissans appas d'vne espérance bien fondee) qu'ils en ayant l'exercice.

Qui eut veu alors la belle Eurydice, eut admiré sur son visage plus de Lys & de Roses que le Printemps n'en fait naître sur la Terre : ses beaux yeux , éclatans en charmes , estoient les Soleils qui faisoient épanouir ses fleurs. Les graces leurs donnaient le lus-

818 *Les Amours d'Orphee*,
estre, & le doux vent de ses amou-
reux soupirs, comme vn autre
Zephir, y femoient mille bluet-
tes d'émail , dont la lueur pleine
de merueille , rendoit la Deesse
Flore jalouse, n'ayant pas l'indu-
strie de cultiuers ses partetres avec-
tant de gloire : ses mignardises
auoient le soing de les arroser
avec ses larmes amoureuses alors
que pour moderer l'ardeur qui
embrasoit son ame , elle se met-
toit a ucunes fois à pleurer , croyat
par cét eau , estaindre vn peu ce
feu ; ses appas & ses attraitz , a-
uoient charge de conseruer sa
beauté en vn mesme estat , aussi
bien que son Empire sur tous les
cœurs : son sein de neige produi-
soit mille nouvelles fleurs de dou-
ceur qu'un vent mollet & plein
d'amour agitloit doucement ,

& d'où procedoit les épines de regret, qui en estoient inseparables, de les voir sans en pouuoir flairer l'odeur. Enfin toutes ses perfections estoient ce iour la vivement animées qu'on eut dit que c'estoit vne autre Pandore, que les Dieux auoient formee, pour seruir de modelle à la Nature, en tous ses ouurages. Orphée estoit l'adorateur avec cet amoureux dessein de se sacrifier soy-même sur l'autel de ses merites n'ayant rien de plus digne pour offrir.

Il est temps de faire changer de face à ce Théâtre de nopces, où les plaisirs & le passe-temps ont joué vne Comédie capable de desennuyer les esprits les plus affligez. Le Beaufort a trop duré, le calme est sur son declin;

820 *Les Amours d'Orphée*,
L'éclair nous menace du tonner-
re : les Alcions ont démolé leur
nid : les Zephirs quittent la place
à leurs frères aisez : le Soleil, fa-
ché de la venue du mauvais temps
se cache dans les nuës & couvre
son beau visage de leur voile
obscur : l'Air agité par les auant-
courreurs d'une prochaine tem-
peste, chasse le iour, & fait nai-
ître la nuit : la pluye fait pleurer
le Ciel, & inonde la Terre. Si
que tout le monde est remply
d'un nouvel effroy pour marque
d'un prochain accident le plus
funeste qu'il vit iamais. Laloye,
les Ris, & les contentemens de-
tiennent muets tout à coup,
oyant le bruit de l'orage qui pre-
pare un tombeau à ces deux
Amants, quoys qu'il ny en ait
qu'un seul d'ensevely : les Oy-

seaux de mauuaise augure imposent silence aux Rossignols , qui peuploient les arbres de cette contree , & la Tristesse faisoit desia paroistre parmy toutes le magnificences de cette feste , les marques de son ducil . Le Dieu Hymenee quitte l'assemblée avec vn action colere . Enfin tous les objets qui se presentent aux yeux d'Orpheee , fors celuy de sa chere Eurydice , luy témoignent , chacun à sa facon , que la felicité qui l'accompagne a comprunté les aisles de l'inconstance pour s'en uoller & le laisser à la mercy des malheurs qui éguiscent desia leurs armes à dessain de tourmenter sa vie . Ce quil'afflige aucunement paraduance , & jusques à ce point de se resoudre à consulter l'Ora cle , comme il fait , afin de fçauoir

322 'Les Amours d'Orphée,
les diuers enemis qui peu-
uent troubler son repos. Il laisse
donc sa chere Eurydice à l'om-
bre d'un arbre, pour entretenir
ses pensees à la fraicheur de cet
abry, tandis qu'il se met en che-
min de voir les effect^s de sa relo-
lution.

Ou allez vous amoureux Or-
phée; est-ce ainsi que vous aban-
donnez pour iamais vostre chere
moitié sous la garde d'une solitu-
de des prez; Ne fcauez vous pas
que les serpens gient sur l'herbe
& que de la sorte quelque beste
venimeuse peut blesser à mort
l'unique sujet de vostre vie. D'aï-
teurs ignorez vous encore que sa
Beauté, toufiours plaine de char-
mes, n'anime pas la temerité de
quelque Berger à luy rauir par la
force, ce que vous avez conquis

par l'amour, sans en lojir. Je veux croire qu'elle a des feux pour se deffendre, qui brûlent toute le monde; mais elle a aussi des attraits si puissants, que ceux qu'elles admireront de près en préféreront de l'occasion, se mettront en hazard d'estre réduits en éendres pour posséder un bien si cher. Rebrouillez donc chers frères, l'Oracl^e ne peut vous guérir du mal de vostre infotune prochaine, & de vous en prédire les effets, un malheur extrême est trop tôt cognu, & lors qu'il est inévitable, le plus tard qu'on en peut ressentir les rigueurs n'est que le meilleur. Vous allez demander des nouvelles de l'accident qui vous doit arriver, & il vous talonne de si près qu'il attaque de la vostre chere moitié de

834 *Les Amours d'Orphée*,
forte que pendant que l'Oracle
vous entretiendra de la cause de
vos malheurs, vostre chere Eu-
rydice en ressentira les effets.
Mais que y vostre passion vous
aveugle si fort, qu'il est impossi-
ble que vous ne cho piez au che-
min de vos entreprises.

La belle Eurydice s'amusoit
à faire vn bouquet de fleurs pour
donner à son Amant; chose estrâ-
ge, elle ne trouuoit que des Sou-
cis & des Penfées; Ce qui la met-
toit en soucy, & la rendoit pensi-
fue aux tristes accidens qui succe-
dent d'ordinaire aux delices les
plus extremes. Et comme elle
estoit engagée fort ayant dans ces
considerations. Le Berger Celi-
dor, qui l'aymoit avec passion
depuis long-temps, l'accoste &
s'approche d'elle, avec vne action

pleine d'étonnement & d'amour tout ensemble, & luy dit. C'est à ce coup ma Bergere que je cueilliray les fructs de la semence de mes peines, l'Amour sans doute a fait naistre cette occasion pour couronner ma fidelité de ses Myrthes, Eurydice tout émeuë, fait paroistre sur son visage des doubles roses que sa pudeur, plus puissante que la Nature, y auoit fait naistre en vn instant, & répond a ce Berger. Ne feras tu iamais lassé, luy dit-elle, de me poursuivre, puis que mon humeur & mes inclinations me donnent des aisles si fortes pour te fuir que tu ne m'attairas jamais. Si puis-je dire maintenant par experiance, repart Celidor, que je cours aussi vite que vous, estant à cette heure aupres de vous. Tu n'en fus ja-

826 *Les Amours d'Orphée,*
mais plus esloigné , poursluiuit
Eurydice : car ie net'ayme point.
Il me suffit , continua Celidor , de
pouuoir vous conuaictre d'inju-
stice par le témoignage des affe-
ctions que ie vous ay vouées : tel-
lement que ie veux auoir ce que ie
pretens en l'honneur de vos bon-
nes graces par la Raison , ou par
la force , puis que l'amour n'y
peut rien . Il te sera beaucoup plus
aisé , luy dit Eurydice , de me rauir
la vie plustost que l'honneur :
espere : peut-être que le Ciel se
rendra vn tour fauorable à tes
vœux : Je ne défire rien plus de
luy , puisque i'ay rencontré l'occa-
sion de vous accoster , que de
vous embrasse donc , ma belle ,
Sur ces mots il se met en action
pour la baifer , à quoy elle résiste ,
Celidor la presse & la force à luy

permettre de prendre quelque baifer qui sert de matiere au feu qui embrase son ame , il s'anime pourtant peu à peu , & apres que ses leures , comme deux nouvelles Abeilles , eurent coureu sur toutes les fleurs de son visage pour en flairer l'odeur , sa passion le fait soupirer apres de plus folides alliments , mais il trouve vno si forte résistance à ces attaques qu'à mesme temps qu'il conçoit le desir de son triomphe , il en perd l'esperance car Euridice emprunte tous les traits de l'Amour , de la Colere , & de la Vengeance , & les décoche contre le Berger obstiné qui en considerant avec admiration le pris du Laurier de sa victoire , ranime de nouveau son courage pour en estre le conquérant . Qui eust veulors Eurydice

828 *Les Amours d'Orphée*,
engagée en cet amoûreux combat, l'eut pris pour la Deesse Minerve, ou plustost pour le Dieu Mars, car ses yeux estoient deux foudres de guerre, non plains d'appas, mais de feux & de traits, ces bras de neigne n'en retenoit plus que la couleur: car leur trépe estoit de fer en ayant la force, son corps de marbre n'en retenoit que la froideur au dedans, car son cœur estoit de glace pour son ennemy, & toutesfois ses armes n'auoient point de tranchant pour le blesser: car contre le feu de sa colere, il se seruoit du bouclier de son amoureuse fureur qui le rendoit inuincible: de maniere que l'un & l'autre estoient également eloignez & de la deffaite & du triophe, quoy qu'il soit croyable que le combat

ce fut terminé à la fin, en faueur de Celidor.

Eurydice employoit ses dernières forces, pour vne dernière résistance , contre les attaques toufiours pressantes de ce Berger qui ne perd point de temps en cet amoureux combat. Elle a beau crier au secours avec l'ecô qu'iluy ayde a redire ses mesmes plaintes, tous deux perdent leurs temps, d'autant, qu'en ce seiour de solitude, logent des hostes qui n'ont point d'oreilles. Le Ciel entend bien ses cris, mais il n'a point des foudres pour unir les teméraires entreprises des amoureux: le Soleil la voit aussi au danger ou elle est; que peut il faire; s'il cache sa clarté aux yeux de cet Amant, l'Amour luy prestera son flambeau. Qu'elle n'attende donc

830 *Les Amours d'Orphée;*
point d'affistance des Dieux, puis
que le plus puissant de tous fa-
vorise son aduersaire : de man-
dier du secours en la Terre, le
mal heur à si fort esloigné les hó-
mes de sa presence à cette heure-
là, qu'en vain reclame t'elle leur
pouuoir : les vents portent le son
de ses paroles plaintives dans l'air,
mais ce n'est que pour donner de
la pitié aux oyseaux, s'ils estoient
capables d'en receuoir : les Fon-
taines engasouillent bien avec les
Preds, on diroit mesme, selon le
témoignage de leur murmure,
qu'elles soient en colere, mais
leurs deuis sont si secrets qu'à pei-
ne en peut on ouïr le doux bruit:
le Zephir en fait le recit aux fucil-
les des arbres, s'en rient entre
elles: Demaniere que la pauvre
Eurydice desespere du triom-

phe, puis que le Ciel, la Terre, les elemens, & tout ce qui est en la Nature, semble estre impuissant à la soulager, ou complice du crime que Celidor veut commettre. Là mort seule; quel prodige de merueille, changeant de qualité deuient exorable, & pleine de compassion pour la secourir: car elle enuoya vn serpent à son assistance qui la blesse au talon d'yne playe mortelle, & fait que son venin sert de contrepoison & de remede souuerain pour immortaliser son honneur, luy faisant trouuer vn azille & vn berceau dans sa lepulture. De sorte qu'elle ne s'est peu sauver qu'en se perdant.

Ce funeste accident fait lafcher prise à ce Berger, & renoncer aux pretentions de la victoire,

832 *Les Amours d'Orphée*,
voyant tout à coup éstandue à
ses pieds sa chère Eurydice pasle
& sans mouvement, veu que la
force du venin s'estoit dèsia em-
paree des plus nobles parties du
corps. L'estonnement de Celi-
dor ne se peut dire, & moins en-
core sa douleur exprimer, il voit
peu à peu esteindre le flambeau
de ses yeux, au trauers d'un tor-
rent de larmes qu'ils répandoient,
d'où procede vn mal si extrême
qu'il ressent par aduance la mort
de sa chere Maitresse. Son amour
se change en pitié, & cette com-
passion luy naure le cœur d'au-
tant de playes qu'il y a de diuer-
ses fortes de douleurs, & toutes-
fois quelque cruelle peine qu'il
endure, il ne souffre rien, à l'égal
de ce qu'il voudroit endurer,
pour trouuer du rapport en son of-
fence

fence, & en ses tourments, d'autant qu'il creut estre le seul auteur de son trespass. Pardonne moy, chere Eurydice, dit-il, avec des discours enfantez par vn cœur affligé, tes merites ont fait naistre ma passion, & c'est elle maintenant qui te met au tombeau; que n'estois-tu moins belle, pour me rendre moins amoureux: Veritablement ie desirois cueillir les fruits, dont tes apas auoient ierté la semence dans mon ame, excuses-en le crime, puis que ta beauté m'a forcé à le commettre, ie prends les Dieux à tefmoin de mon innocence, sans apprehender pourtant autre chose, si ce n'est la continuation de ma vie, estant priué de ta présence, l'vnique objet de mes contentemens. Sur ces mots, ani-

834 Les Amours d'Orphée,
méd'vn colere ressentiment con-
tre luy-mesme, il abandonne ce
corpstouſiours mourāt, a deſſain
de trouuer la mort au chemin du
deſespoir, dont il ſuit les traces,
apres s'eftre entierement liuré à
la mercy de toutes les douleurs
qui peuuent marthirifer vne ame
affligeē. Laifſons le en liberté de
ſouffrir les peines qui font deués
à ſon offence. Et allons au de-
uant d'Orphée, pour luy porter
les tristes nouuelles de l'accident
qui eſt arriué à ſon Eurydice.

Ce mal-heureux Espoux inter-
rogeoit l'Oracle ſur le ſujet des
infortunes qui luy eſtoient deſia
arriuees, fans penfer nullement
à cela, ny mesme l'apprehender,
d'autant qu'en effect c'eſtoient
des maux non ordinaires, & peu
frequens dans le monde, parmy

les personnes qui estoient fauorisees des Dieux come luy. Il n'est rien de plus vray, toutesfois, misérable Orphée, que vostre Eurydice est entre les bras de la mort attendant de ietter sur vos leures le dernier soupir de la vie. Ne vous amusez plus aux discours de l'Oracle, vous pouuez hardiment defier le sort & la fortune, tous deux également puissants, d'adouter en nouveau tourment aux douleurs nompareilles qui vont vous liurer la guerre, des lors que vous vous approcherez de vostre Espouse. Hattez vos pas ; mais pourquoy ne mourrez vo^o point asseztost du regret de voir enseuerlir toutes vos delices si faut il que vous la voyez auant qu'elle soit priuee de la lumiere du jour. Encore bien que

836 *Les Amours d'Orphée,*
vos pitoyables regards luy foient
aurant de nouvelles morts , se
fendant enleuer à demy viuante
d'entre vos bras , puis que vous
l'aymez parfaitement, il faut sou-
lager ses maux , au deffaut de les
pouuoir guerir , & le seul remede
à cela,c'est de ne se presenter pas à
ses yeux : car sans doute vous re-
nouuellerez toutes ses playes , &
par l'apparance d'un exez d'a-
mour , vous vous rendriez en
effect plein de cruauté. Que dis-
ie , ces considerations font trop
foibles pour vous arrester , il faut
rendre le dernier hommage de
secours à ceux que nous aymons ,
alors qu'ils sont reduits à l'extre-
mité : & ie veux croire qu'il n'est
pas befoin de publier ce deuoir
comme vneloy pour le prescrire
à tout le monde , veu que les par-

ticuliers sentimens qu'vne affection extreme produit dans nos ames, nous portent de volonté au de la mesme de nostre puissance. Qu'on juge maintenāt si Orpheé relonnera de la sorte apres auoir apres en quel estat est sa Maistresse. On ne sçauroit conclure autrement, si ce n'est, que comme vne moitié ne peut se desunir de son tout animé, sans se destruire avec luy, comme partie; de même on doit se repreſenter qu'il est impossible à vn Amant de s'éloigner de sa Maistresse, à cause que fa vie ne se repaist d'ordinaire que de l'alliment, dont elle entre-tient la sienne: & d'ailleurs, alors qu'on est constraint d'abandonner pour touſiours ce qu'on ayme parfaitement au monde, il est hors de doute, que c'eſt le plus

838 *Les Amours d'Orphée*,
grand de toutes les consolations
de rendre son ame sur sa bouche,
comme si on la mettoit en dépôt
dans le cœur du survivant, lequel
fait yn tout de faimoiété restante,
mais c'est vntout de douleur qui
ne se dissoult jamais. Vous en
verrez maintenant vne exemple
digne de remarque par la fuite.

Orphees'en retiennent sur le soir
où il auoit laissé sa mourante Eu-
rydice, qui estoit presque assou-
pie d'un sommeil de mort, esten-
duë sur l'herbe : il la voit de loing
en cet estat , & s'approche d'elle,
avec cette croyance qu'elle dor-
moit pour se défendre en son at-
tente Il la regarde , ou plustost il
l'admine sans prendre garde à la
pasleur de son visage , tout cou-
vert de Lys,& de quelques Roses
fleuries , qui cachoient le plus

beau de ses graces , l'envie le prend aucunesfois de l'éveiller, a- fin de la faire rendormir par vn sommeil d'amour , dont les charmes font inseparables des plus grands plaisirs , mais la crainte d'interrompre son repos arreste la main à moitié chemin , & luy fait changer de pensee. A la fin il se resoud de chanter vn air pour charmer mesme le Dieu du Sommeil qui la tenoit captive soubs la puissance de ses doux appas , & de la forte les éveiller tous deux à la fois . Ce qu'il fit : car l'armonie de sa volx arresta là mort sur le point de sa victoire , & retardà quelque temps son triomphe . Ce qui donna le loisir à l'infortunée Eurydice d'ouvrir pour vne der- niere fois les yeux , la bouche & le cœur tout ensemble ; tellement

340 *Les Amours d'Orphée*,
qu'elle iette vn pitoyable regard
& vn amoureux soupir suiuy de
ces paroles. Je me meurs, cher
Orphée, adieu pour iamais, la
voix me deffaust au clia vie. Ce-
luy qui a veu vne ame viuement
attainte d'effroy par le coup d'vn
tonnerre non preueu, se peut re-
présenter au naturel, l'estonne-
ment, dont cet Espoux se trouue
faisi oyant ces tristes paroles, &
les voyant pronoicer par la bou-
che mourante du seul objet de sa
vie. Il croit d'abord que le Dieu
du Sommeil a assoupy & charmé
ses esprits par vne action de re-
uanche, avec ses douceurs ordi-
naires, & qu'ainsi il voit en songe
ce qui lui est représenté. Toutes-
fois il revient a soy à mesme téps,
mais c'est pour en sortir à l'heure
mesme, d'autant que mille dou-

leurs, ou pour mieux dire, le mal de tous les maux du monde, luy arrache le cœur du sein, sans le faire mourir afin de le tiranniser par des souffrances, que la cruauté a inventées de nouveau. Il s'approche tout tremblant, de sa cheure moitié, & se mettant à genoux aupres d'elle, estend ses bras pour l'embrasser, & en cét action penche la teste sur son pasle visage, dont il arrose les fleurs à demy fletries, avec l'eau de ses larmes accompagnée du vent de ses soupirs, & leur meslange produit vn orage de douleur ; ô que cet Amanant feroit heureux s'il y pouuoit trouuer son naufrage. Il veut se plaindre ; mais ne scachant que dire, pour exprimer son tourment, il cherit son silence. Toutesfois, tandis que sa langue est muette,

842 *Les Amours d'Orphée,*
son cœur parle à sa façon si élo-
quemment, que si les Destins n'e-
stoient inexorables, & que leurs
decrets se peussent violer, sans
doute ils seroient attaints de com-
passion oyant le langage de ses
souspits. Il regarde fixement son
Eurydice, dont le visage est vn
miroir de mort: car il ny voit que
ce qu'il souffre, ie veux dire la
vifue representation de la mort
qu'il a dans l'ame, puis que son
ame est aux abois. L'amour qui
combat fort & ferme avec le
trespas afin d'empescher qu'il ne
destruise point le plus beau de
ses Empires, se loge tantost sur
son sein, ces deux petits monts de
neige, qui luy seruent de rem-
part; mais leur froideur ayant de
la sympathie avec celle de la mort,
il est contraint de se retirer ail-

jeurs. Où ira-t'il, cette inhumaine a desia mis ses gardes sur toutes les parties de son visage & sur son front, ou iadis la Majesté présidoit, elle a estably le trône des trois Parques : elle a semé sur ses joutes au lieu des Lys & des Rosés, ses pâles Soucis & ses funestes Pauots : elle a changé le rouge de ses leures en vne couleur d'albâtre, pour marquer qu'elle a imposé silence à sa bouche. Ses tétons de lait, & ores de Lys fanis, qui se mouuaient sans cesse par l'action de ses amoureux soupirs, sont deuenus immobiles, & ont perdu leur ornement dès lors que la mort les a touchez. Enfin ses appas, ses charmes, ses attraits, ses douceurs, ses mignardises, & toutes ses graces ont lachement abandonné la beauté aux premières

344 *Les Amours d'Orphée,*
attaques de cette cruelle, les yeux
tant seulement, comme deux
forges à feu où l'Amour forgeoit
ses flèches, & l'allumoit son flam-
beau alors que par mal-heur il s'e-
stoit estaint, & son cœur résistoit
encore vainement à ses forces
comme indomptables, & c'estoit
en ces deux lieux où ce petit Dieu
(je l'appelle petit maintenant
puis qu'il est vaincu par vne
Deesse en ce combat où il y va de
l'intérêt de sa gloire, voir mesme
de la perte d'un de ses plus puiss-
ants Empires, y s'estoit retiré
avec dessain de demander com-
position à son aduersaire, mais
c'est en vain, d'autant que sa foi-
blesse prépare le triomphe à son
ennemy.

Orphée voyant ouvrir les yeux
à son Eurydice, conçoit secrètement

ment vne douce esperance de recouurer le bien qu'il tenoit perdu; mais las! elle ouvre les yeux pour luy faire signe que tout est mort en elle, fors que ces deux flambeaux que le malheur tient encore allumez, afin qu'elle voye plus clairement ses miseres. Cet Amant ne considere pas que ses Soleils qu'il adore sont en leur Occident & que leur lumiere, comme celle d'un flambeau a de my estaint paroît plus éclatante sur sa fin. Il en ressentira bientost la vérité. Cependant la Mort devient exorable pour la seconde fois, & permet à Eurydice d'employer ces dernières paroles à dire adieu à son Orphée: car elle s'écrie d'une voix plaintive, qui blessoit les cœurs par les oreilles.

Adieu mon ame, je meurs con-

846. *Les Amours d'Orphée,*
tente, puis que les Dieux per-
mettent que ce soit entre tes bras.
Chaque mot est un nouveau trait
qui blesse le cœur de cet Amant
d'une playe dont il ne guérira ja-
mais, & cette sorte de blessure
luy est agréable, d'autant que son
plus grand mal procède de l'ap-
prehension qu'il a de ne mourir
pas assez tôt. Il luy répond pour-
tant, je veux t'accompagner dans
le tombeau. (ma cher moitié)
puis que l'Amour nous à vnis, la
mort ne nous peut séparer. Tu ne
confidere pas, mon cher Espoux,
repart cette desolee Amante, que
tes discours m'affigent grande-
ment. Il semble que tu doutes de
l'affection que je t'ay voüee, car
en t'aymant, comme je fais, je ne
puis pas permettre que tu souffres
le moindre mal qui soit au mon-

de. Change donc de discours
pour sculager mes peines, & vis
pour l'amour de moy, comme ie
meurs pour l'amour de toy, ayant
mis en hazard, & mesme engagee
ma vie, dans les dangers ou ie suis
pour sauver mon honneur que
ie t'auois donne en faueur de no-
stre mariage, c'est la derniere
priere que ie te fais, n'ayant rien
plus à souhaiter au monde que la
duree de ton contentement. C'est
me faire mourir mille fois auant
que ie meure, replique Orphée,
avec vne action plaine de pitié,
que de me commander de tesur-
uiure! Pleut-il aux Dieux que
i've le autat de vies que i'aurois de
desirs de les sacrifier sur l'autel de
t'asepulture, ie tirerois quelque
sorte de consolation de mon
mal.

848 *Les Amours d'Orphée,*
Eurydice n'eut pas la liberté de
luy répondre, d'autat que la mort
luy rauit l'ame & luy fait passer
en vn instant le fleuve Stix dans la
barque de Caron, qui estoit dés-
long-temps en attante de cette
belle ombre. Orphée voit ce ra-
uissemēt, ou pour mieux dire, il le
ressent avec des douleurs si extré-
mes, qu'on ne scauroit dire quel
des deux, ou de luy, ou de son
Espouse est priué de vie. Cette
aveugle Archere ne tiroit qu'à
vn, mais elle en a frappé deux:
son funeste trait auoit pour but
le cœur d'Eurydice, mais celuy
de son Espoux estoit dans le sien;
de sorte qu'elle les a blessez égal-
lement d'une playe mortelle. Je
dis également: car encore bien
qu'Orphée ne soit pas mort, les
peines qu'il endure en l'absence
eternelle

eternelle de sa chere Eurydice, en seulsifent sa vie dans vntombauuant ou il meurt mille & mille fois en vne heure. C'est pourquoy on peut dire hardiment que le trespass a triomphé de tous deux.

Orpheo voit & reflet expirer sa vie sans mourir, nouveau supplice que toutes les cruautez ensemble ont inventé pour tiraniser le cœur d'un fidélamant. Il le voit ; que dit-je, ses yeux sont noyez dans vn torrent de larmes, de sorte qu'ils ne voyent que les préparatifs de leur naufrage. Il le ressent encore moins : car ses maux sont a vn tel degré d'extremité, que pour trop souffrir il n'endure rien estant deuenu comme insensible, & toutesfois ic puis dire que son insensibilité com-

830 *Les Amours d'Orphée*,
prend en soy tous les tourmens
imaginables. Il n'écognoist son
mal-heur, quoy qu'il soit acca-
blé soubs son faix, mais il ne vit
pas long-temps en cette méco-
gnissance; d'autant que la vifue
representation de l'objet de son
infortune rappelle ses esprits, con-
fus d'estonnement, pour les rani-
mer de douleur. De sorte qu'il
cognoit & crèscro à mesme temps
la vérité de ses malices. En alors il
penche la teste sur son paslei visa-
ge, & en appoientilement, par
ses larmes, les Lys flestris & les
Ros es fances; ou plustost il est
croyable qu'il pleure abondam-
ment à dessain de noyer la mort
dans l'eau de ses pleurs pour se
venger d'elle. Toutesfois il se
peut dire plus véritablement sur
le témoignage des caresses qu'il

fait à ce corps, qu'au contraire il
careaffel a mort ainsi qu'elle le bieſ-
ſe du meſme trait avec lequel elle
a mis ſa chere Eurydice dans le
tombeau. Et deſſors qu'il a la li-
berté de fe plaindre. Il fait ouir
aux Bois & aux Rochers témoins
de fon martyre ces tristes paroles.
Tu as donc terminé ta carrière
entour Orient, bel Astre de ma-
vie, & as eſtaint pour jamais la lu-
mière de tes yeux, Que deuich-
dray je enta feparation ſi ca feule
preſence pouuoit ne rendre con-
tant; Ouiray ie, puis qu'en tous
les lieux du monde je portay
touſſous mon ſupplice en por-
tant dedans l'ame le regret de
ton absence. Et enfin que ferai-
je, ſtie n'eſtois jamais en action
que pour te contenter. A quel
excez de mal-heur ſuis-je reduit,

852 Les Amours d'Orphée,
vn même jour ma veu le plus
heureux & le plus miserable des
hommes. Les plus belles fleurs de
mes delices ont produit les fruictz
de mes tourmens, & les vifues ap-
parances de mon bien les veritez
de ma misere. le troyois, deceu,
donner quelque soulagement à
mes impatiences amoureuses, &
me reposer après tant & tant de
travaux sur la couche de nostre
Hymenée: mais la cette couche
s'est changée en vn tombeau, &
les préparatifs des noces en des
tristes instrumens de funerailles.
Que se peut il adoucer à mon
infortune pour me rendre plus
miserable. Il ay perdu en vn seul
coup tout ce que j'ay moins lini-
quement au monde, & ce qui
m'afflige davantage, c'est de me
voir garanty de cette peine: car

tous mes plaisirs sont morts; auquel
toy, & rien que les ennuis ne vi-
uent dans mon ame s'cachant
qu'elle est immortelle, afin de
me tourmenter éternellement.
C'en'est pas que je me plaigne de
mes douleurs, mon cœur souffre
refans celle apres les plus cruelles;
desirant mourir avec passion d'as-
l'essay de leurs poignantes épines:
Tellement que la vie est le plus
grand mal de mes maux. Qu'ie-
te fut viue pourtant ma chere
moitié, il est impossible car i en
viurois qu'à demy, & ce n'est pas
viure que d'estre separé de soy
meisme de maniere que ie force-
ray les Destins auteurs de mes
infortunes par l'excez de mes
souffrances, ou plusloft par les ar-
mes de mon despoir a estaindre
le feu de leur colere dans mon

834 *Les Amours d'Orphée,*
fang puis que i'ay assez de force
& de courage, de me donner la
mort à leurs refus.

Ces derniers mots furent sui-
uis d'un nouveau torrent de lar-
mes, ces larmes d'un nombre infi-
ni de soupirs, & ces soupirs de
mille poignants regrets qui com-
me l'Aigle ou le Corbeau de Pro-
methee bequeroient & deuoroient
son cœur, mais d'une façon si pro-
digieusement cruelle, qu'il re-
naissoit touſſours dans ses suppli-
ces, pour estre tirannisé éternelle-
ment. Il baife tantoſt les blonds
cheueux, & en cette ſouuenance
que ce font été les premières
chaifnes qui ont garotté la fran-
chise. Il a vn ſentiment de pitié
touchant la perte que l'Amour a
faite, d'autant que ces beaux che-
ueux estoient les cordes de son

arc & les seuls liens capables d'as-
sujettir les plus belles ames. Puis
il baise ses yeux, & sur la mēme
pensee des interests de ce petit
Dieu, il se represente le dom-
mage quil a encouru, & croit
que son flambeau est estaint puis
que la lumiere de ses beaux So-
leils est eclipsee. Il considere
avec estonnement que ses char-
mes, sont sans pouuoir sur son
pasle visage, ses attraits sans dou-
ceur, ses appas sans force, ses Gra-
ces sans Majesté, & enfin toutes
ses beautez & sans ornement, &
sans lustre. Ce quil oblige à ne
douter point que l'Amour n'a-
uoit plus de traits, ny des fleches
dans son carquois pour bleller les
cœurs, puis qu'il les empruntoit
de ses perfectiōs vrayement ado-
rables. Sa langue thuette luy per-

836 *Les Amours d'Orphée*,
suade de croire que l'éloquence
s'est vouée à vn silence éternel,
puis qu'elle ne parloit jamais que
que par sa bouche. Enfin la triste
admiration de toutes ses qualitez
aymables chueulies dans vn fu-
neste tombeau, le porte encore a
vn nouveau sentiment de regret
enduera la Nature, veu qu'en per-
dant son Eurydice elle a perdu le
prodige de ses merueilles que le
Ciel jaloux, & chueux, luy a rauy,
afin que dorez enauant les mor-
tels méprisent la terre scachant
que la perfection ny fait plus son
sejour. Mais las toutes ces peñées
& ces considérations sont autant
de nouuelles geennes qui se joi-
gnent au corps de sa douleur
pour tiranniser trop cruellement
son ame; car sans mentir son mal
est d'autant plus extreme que la

représentation du bien qu'il a perdu est vifue & forte. De manière qu'il produit à toute heure des alimens pour entretenir ses souffrances, & forge luy-même des traits pour blesser son cœur de mille playes incurables. Reduit en ce déplorable estat, il souffre toujours & fait gloire durant la violence de son amour extrême de prolonger le temps qu'il a pris de mourir pour endurer davantage en cette attante. Pource qu'il est croyable que tous les moments de séparation qui le priuent de la présence de sa chere Eurydice font des siecles de douleur, & i'en laisse le iugement aux ames les plus amoureuses. C'est pourquoi il agree ses peines, & se plaint de ses entuis & comb me s'il desfroit de ramener uoir

858 *Les Amours d'Orphée,*
que la ressemblance est la mère
des affections, & qu'ainsi il veut
se rendre tellement semblable à
elle, bien qu'elle soit morte, qu'on
ne puisse dire, quelle des deux
moitiéz, dont leurs coëurs insepa-
rablement ymis font le tout, est
vivante, d'autant qu'il meurt sans
cessé du regret de sa mort. Eton-
droyoit encore sur le témoignage
de ses actions, qu'opiniatre en la
recherche des moyens de se de-
struire, cette fureur maraistre qui
arme toutes ses puissances contre
son corps n'est pas assouvie devoir
son ame bourellee de mille sortes
de supplices. De maniere qu'il
afflige encore ses sens : Car ses
yeux sont continuellement abit-
mez dans vne mer de larmes par
la triste representation de leur So-
lœil éclipsé, ses oreilles battues du

pitoyable son de ses plaintes, dont les tristes accens entretiennent sans cesse son esprit dans l'effort de la douleur, l'empêchant de prendre quelque sorte de repos. Sibien que tout ce qui est en luy endure à sa façon plus ou moins selon la faculté sensible qu'il possede, & partant il faut croire qu'un mort vivante ourdit la trame de ses iours infortunes & qu'il est en vn même téps, & dans les enfers avec son Eurydice par la souffrance de ses peines, & sur la terre avec elle même aupres de son corps, & en tous les deux lieux, toufiours mourant.

Il adoroit son mal-heur, cest à dire à genoux aupres du sujet de son infortune, ou plutost de la mort, puis qu'il sacrifie fur blesse da-

863 Les Amours d'Orphée,
tels mille soupirs, alors qu'il
essuyevnt peu ses larmes, sans def-
fain de les tarir pourtant, & iette
sa veue sur les beaux yeux de
son Eurydice à demy clos de
leurs froides paupières. Et en cet-
te contemplation il s'écrie, animé
d'un ressentiment nonpareil. Sus-
mes yeux versez sur ces beaux
yeux, iadis plains de feux, & ores
de glace, les dernières larmes de
mes ennuis. Ils ont été tousjours
vos Soleils leur eclypse, vous pri-
ue de clarté & conséquemment
de vie. Trouvez donc votre
naufrage dans vos pleurs & fui-
uez votre afre en son Occident
ou le mal-heur a fait terminer sa
carrière.

Et toy mon cœur poursuivoit
il, en parlant à lui-même, qui voit
l'objet de tes affections dans le

tombeau, peut tu fureindre à toy-mesme; car l'amour est ta vie, & ton amour est morte, a cheue d'oc promptement de mourir & apres tant de soupirs iette ce dernier & emporte mon esprit sur ses ailes, autrement ie t'arrachera y de mon sein, & t'immolera y à mariage pour assouuir ma colere.

Et toy enfin mon ame, continuoit-il, quelle sorte de corps as tu emprunté pour me faire viure d'une nouuelle vie de douleur & de martyre: car tu logeois dans le corps de ma chere Eurydice, & pourtant tu l'as quitté sans m'abandonner; Va t'en ie te prie au lieu de ta premiere demeure, & si la mort te chaffe, i'en porre mille dans le sein, que en t'enfuis tu pour éuiter la rigueur de leurs geppnes.

862 *Les Amours d'Orphée,*
De ces discours ce mal-heureux
Amant entretenoit les bois & les
Rochers, & du triste son de ses
plaintes procedoit vne douce ar-
monie, mais plainte de compa-
sion. Les Oyseaux perchez sur des
arbres tout à l'ençour de luy ou-
blajoient leur dégoisement & leur
ramage pour apprendre le lan-
gage de ses soupirs, puis entre
eux ils disoient leur leçon avec
tant de merveille, que véritable-
ment le cœur d'une ame affligee
ne scauroit chanter avec plus de
pitie vnaire de ses regrets. L'Eco-
ne feauoit à qui répondre, ou à
Orphée ou à ses Oyseaux : tan-
tost elle respondoit aux tristes ac-
cens de lvn, puis tout à coup
charmees par la douce musique
des autres, elles efforçoit à les in-
uiter en leur dégoisement, & en

toutes les deux façons, le sonnement de sa voix produissoit la pitié en tous les lieux où il estoit entendu. Le Zephir qui auoit perdu ses esbats, parla mort d'Eurydice : car il se jouoit d'ordinaire avec ses traits, fol la stroit avec ses mignardises, & aucunes fois s'engageoit dans la forest dorée des ses blonds cheveux, & les agoit doucement par le vent de son alcine, à l'efcain d'espandre vn air de fraîcheur sur les Lys & les Roses de son beau visage, fe tenoit caché dans la tige des soucis, du Soucy de se voir privié de ses plus chères delices. La Nature fit porter le dueil aux prêds fanissant leur verdure, & leur ostant les fleurs qui leur feruoient d'ornement : elle arrache les cheveux aux forests, déouple les arbres

364 *Les Amours d'Orphée*,
des frénésies, & exerce la puissance
tutrice qui relève de son Em-
pire, pour faire célébrer avec des
funérailles devoirs le trespass de la
belle Eurydice : Tellement que
Orphée ne voit rien qui ne serue
d'objet pour entretenir sa dou-
leur, ce qu'il console : cars il voit
le Ciel ferain ; il croit à mesme
temps qu'il s'éjouit de son gain,
possédant son Amante. Alors qu'il
pleut, il change d'opinion, &
s'Imagine qu'il pleure avec luy ses
miseres. Et alors que la nuit cou-
vre de son manteau la surface de
la terre, il tient pour assuré que
tout le monde ensemble a pris le
deuil avec luy, en l'honneur de
son Eurydice. Il arriva par ha-
zard durant le regne de ses affli-
ctions qu'un tourbillon de vent
fit naître un orage suivi du bruit
du ton-

du tonnerre, & à mesme temps il eut cette pensée que des Dieux vouloient destruire l'Uiuers, & l'abismer dans le néant, puis que la Vertu, la Beauté, les Graces, & toutes les qualitez aymables ny logeoient plus; & quelles en auoient abandonné la demeure, voyant qu'Eurydice ny faisoit plus son sejour. Toutes ces penées & ces imaginations sont pardonnables à cet Amant, pour ce que son amour les fait naistre & sa passion touſiours extreme les esleue comme ſi elle vouloit soulager ſon esprit affligé, & charmer ſes ennuis avec ſes inuen-
tions.

Get Amant trouue le remede de ſon mal dans ſa violence, à l'ayde du Dieu du Sommeil, qui au deffaut de pouuoir flechir la

366 *Les Amours d'Orphée*,
mort sa sœur, & la rendre exora-
ble à ses veux, épand sur luy la
douce liqueur de ses Pauots, &
de la force le fait meurt pour vn
temps, ne pourtant pour iamais.
Le veux dire qu'Orphée s'en dor-
mit accablé soubs le faix de ses
angoisses aupres de sa chere Eu-
rydice, & il est croyable qu'il se
rendit sans resistance au sommeil
le prenant pour sa sœur à cause de
la ressemblance qu'il a avec elle.
Et ce fut alors véritablement qu'on
eut peu dire sans feinte, voyant
ces Amants etendus sur l'herbe,
pâles & desfigurés, que tous deux
eftoient prêts de vie : car les
morts qu'Orphée auoit dans l'a-
me paroisoient si vivement sur
son visage qu'on n'en pouuoit
croire autre chose.

Quand ie contemple des yeux

de l'esp̄ce déplorable Orphée
touſſours mourant, assoupy de
ſommeil & couché ſur le gîte de
ſa deſſuſte Eurydice. Il me ſem-
ble que je voy encorē vne fois Cu-
pidon assoupy d'un ſommeil de
mort par celle qu'il endure, voyat
ſa chère pſiche eſtēdue ſur l'herbe
pasle & ſans mouvement entre
les bras de la mort en action d'eſ-
ſuyer ſes larmes avec ſon band-
deau! Objet le plus triste que la
Nature puiffe repreſenter, quoys
qu'elle foit merueilleufe en ſes
ouvrages. En effet que peut-on
admirer avec effonnement de
plus funeste, la Trifteſſe n'a rien
en ſoy de ſi triste, ny la Compaf-
ſion rien de ſi pitoyable. Que cet
Affiant & Heureux de mourir un
peu de temps avec ſachere Maſ-
ſtreſſe, & ne pourtant eſtre avec

868. *Les Amours d'Orphée*,
elle estre hors de luy, par le ca-
uisslement que le Sommeil a fait
de les esprits. Il est heureux en ce
qu'il a perdu le sentiment de ses
peines. Toutesfois il mépriseroit
cet heur si le estoit eueillé, d'autant
que son plus grand plaisir est de
souffrir iusques à ce qu'ella mort
termine ses peines.

Orphée dormoit en repos a-
pres tant d'inquietudes sur le
giró de sa belle, alors qu'une trou-
pe de Nymphes vindrent en ce
lieu au bruit du funeste accident
du trespass d'Eurydice. Et apres
auoir vn long-temps contemplé
ces deux Amants, l'un achuant
de mourir par le regret dela mort
de l'autre, & donné mille & mille
larmes suiuies d'un nombre infi-
ny de soupirs au mal-heureux
fort qui auoit coupé la trame de

leur vie, elle se résoudent d'ensem-
beler Eurydice, & à cet effet de
l'emporter en quelque prédict écar-
té où elles érigeroient son tom-
beau, ce qu'elles firent sans éveil-
ler Orphée. Mais tandis qu'elles
étoient occupées à cette action,
les songes & les resueries la repré-
sentent vifement à son imagina-
tion, & luy font voir en idée la
vérité de ce qui en étoit : car il
luy semble qu'estant couché sur
le giron de sa belle, il voit vn
grand nombre de Nymphes qui
viennent troubler son repos, au
dessein de la luy rauir par la force,
à quoy ne pouuant résister, il crie
au secours inutilement à cause que
personne n'entend ses plaintes. Ce
songe trauaille si fort son esprit,
qu'il s'éveille en sursaut, & iet-
tant les yeux de tous costez, pour

870 *Les Amours d'Orphee,*
chercher son Eurydice, ne voit
rien d'elle que la place que son
corps auoit foulée sur l'herbe, vn
estonnement le fait suiuy d'une
douleur toute nouvelle, & on di-
roit sur le témoignage de son a-
ction qu'elle est morte encore
vne fois, tant il se laisse mestriser
au ressentiment de les ennuis,

De quoy vous plaignez vous,
Orpheee, ne scauez vous pas que
vostre Eurydice est morte; Pour-
quoy la cherchez yo', puis qu'elle
est tout a fait perdue. On vous a
rauyle corps, & c'est apres son
ame que vous souspirez: on vous
a osté son pourtrait, & vous ne de-
mandez que son original. Mode-
rez vn peu la violence de l'ennuy
qui vous possede. On ne vous a
rien osté: car vous n'auiez rien
à perdre apres son trespass. Rapel-

lez donc vostre esprit & rentrez en vous meisme, la raison ne peut autoriser vos plaintes.

Il n'est point capable de conseil au fort du mal, dont il est attaunt. Il la recherche tousiours des yeux à l'entour de luy, & ne la trouuant pas, en demande des nouuelles en ces termes,

Rendez moy mon Eurydice, ô Rochers, vostre fermeté porte de si vifues marques de sa constance, que i'ose croire que vous la cachez dans vos antres tenebreux. Et vous, ô Preds, pourfuit-il, qu'est-elle deuenue? Ne me la cachez vous pas à l'ombre de vos fleurs fletries : car elles ressemblent grandement à celles qu'elle portoit sur son visage alors quela mort me la rauit. Mais je me troppe : rends la moy, ô Soleil, dit-

872 *Les Amours d'Orphee,*
il, en leuant les yeux en haut. Ta
lumiere éclatante me fait voir
que tu en as dérobé les yeux pour
le moins, si tu n'en a pas le corps
entier, & il n'est pas croyable,
d'autant que la Nature sans doute
le doit auoir rauy pour luy seruir
de modelle a en faire des sem-
blables. Laissons luy donc le
corps, ie ne veux que l'ame. O
Ciel permets que ie soustienne
que tu la possedes, si tu ne veux
pas le confesser, ses perfections
font autant de témoins irrepro-
chables. Rends la moy donc, Ju-
piter, i'implore la puissance detes
foudres. Amour, preste moy la
force detes fleches: Mars, ne me
refuses pas celle de tes armes,
toujours victorieuses: Apollon,
change ta Lyre avec la mienne
afin que ie m'efforce de flechir

les Destins: Saturne, ayde moy
de ta faux, dont le tranchant
romp, brise, & deuore toute cho-
ses: Vulcan, forge moy de cer-
taines armes à l'épreuve des traits
de la mort, afin que ie la contrai-
gne de me rédre ma chere Eury-
dice: Artifice donne moy quel-
que inuention pour vaincre mes
mal-heurs: Preuoyance, fais moy
voir deloing les dangers qui s'op-
poseront au dessain que i'ay de
chercher ma Maistresse: Fortu-
ne, arreste vn peu ta roué & per-
mets que ie l'encloue iusques à ce
que ie voye le succez de mes re-
solutions: Hardiesse, accompagne
mon courage: Prosperité, sois in-
separable de mes actions. Et toy,
ô Mort, attend moy de pied fer-
me au bout de la carriere de mes
entreprises, si elle ne réussissent

878 *Les Amours d'Orphée*,
selon mon contentement: Dilige-
gence,tient toy toute preste pur
aller prier les Parques d'ourdir
promptement la trame de mes
iours, afin que dans le tombeau ie
trouue l'vnique remede de mes
peines apres auoir vainement ten-
té toute sorte de moyens pour les
soulager , Destins , Maistres des
Dieux , ie vous demande ou la
vie ou la mort , ie veux dire ma
chere Eurydice, qui est ma chere
moitié , ou bien prenez encore
l'autre,& vous possederez le tout.
Si la raison trouve place devant
vous, vous me ferez iustice,d au-
tant que ie ne desire que ce qui
est iuste & raisonnable. C'est à
toy seul, continuë t'il, ô Apollon,
à qui particulierement ie dresse
mes prières, exauce les en faucon
de nostre alliance. Si tu veux

exercer ta bonté, tu ne scaurois trouuer dans le monde vn sujet plus digne: car ie suis si misérable, que la mort méprise mes dépoüilles. Je n'ay eu en toute ma vie qu'vn seul iour de bén-heur; que dis-ie, ma felicité, comme vne Rose, a esté épanouie & éclosé au matin: mais quel prodige d'infortune, elle a esté fancee, flestre, & tout a fait destruite au soir, De maniere qu'en ton Orient tu me vis esleué au plus haut trogne de la prosperité, & en ton couchant précipité dans vn abysme d'ennuis & de miferes, ou ic souspire encore accablé sous leurs faix sans autre esperance que celle de ton secours. Ne me le refuses pas ; ô grand Dieu, & i te promets qu'en reueanche de tes faueurs, ma Lyre fe-

380 *Les Amours d'Orphee*,
ra resonner sans cesse les chans-
ions de tes louanges, & que je
mouray comme le Cygne, en
iettant les derniers soupirs de ma
voix sur l'autel que j'auray dressé
à ta gloire, pour publier haute-
ment celle de tes bien-faits. C'est
tout ce que je puis, mais je te pre-
sente la perfection de ma volonté
au defaut de mes puissances, &
pour la plus digne offrande, je
t'offre le regret que j'y de n'auoir
rien en moy, qui soit digne de
toy.

Ces paroles furent portées par
les Zéphirs jusques au Ciel de ce
bel Astre, qui émeu de compas-
sion, luy commanda à mēme
temps, de se trouuer sur le soir au
riuage de Thetis, où ayant dé-
atchedé son Char lumineux, il luy
donneroit quelque sorte de con-

solation. Orphée ne manque point de se rendre sur le bord de la Mer, à l'heure qu'Apollon avoit accoustumé de se baigner dans l'Onde pour prendre les ébats, tandis que sa sœur tiendroit sa place, la haut au Ciel.

La Nuit avoit desia tiré son rideau sur la face de la Terre alors qu'el Soleil estoit au bout de sa carrière, desathelle son Char lus mineux, & pendant que les Heures abreuoient ses chevaux dans l'Océan, il parle à ce mal heureux Amant qui l'attendoit depuis long temps sur le rivage. Voicy les discours de leur entretien.

Je cognois vostre mal, luy dit Apollon, mais il est incurable. Vous sçavez quelloix des Destins continuables, & qu'yne puissance souveraine fait ourdir la trame

882 *Les Amours d'Orphée;*
de leurs volontez par le temps passé
pour donner à cognoistre aux
mortels que comme les heures
de ce Temps ne sont plus com-
prises dans le cours des iours, des
mois, des ans, & des siecles. Pour-
ce quelles ne réunissent jamais dans
l'ordre des Saisons. De mesme
les effects des ordonnances des
Destinées ne retrogradent point
dans la source de leur principe
d'autant que de leur Nature ils
sont nécessaires, & conséquem-
ment infaillibles. Et de vouloir
destruire les règles de leur ésta-
blishement, la scule penser en se-
roit criminelle, & le succéz im-
possible : Tellement que la Pa-
tience est le remede du mal qui
n'en a point. Que deuiendray je
donc, ô grand Dieu, lui répond
Orphée, ayant vn genoux à terre.

Apprenez moy au moins le moyē
de mourir promptement dans
mes mal-heurs, puis que vous ne
pouuez pas me donner celuy de
viure contant dans le monde.
Tout le conseil que je vous puis
donner, c'est de retirer vos affe-
ctions du tombeau ou vous les
avez enfeuées avec vostre che-
re Eurydice, pour les faire renai-
stre de nouveau dans le monde,
& les offrir à quelque sujet qui
soit digne de vous. Il faut perdre
le souvenir des choses qui ne sort
plus en nostre possession, pource
que leur memoire nous afflige, &
ces afflictions sont toujours ex-
tremes & incurables lorsque nous
permettions, que le mal s'entrac-
he fort attant dans nos ames:
tellement que le meilleur est de
suivre en toutes choses la volonté

884 *Les Amours d'Orphée,*
té des Destinées, & i.e désirer ja-
mais que ce qu'elles ordonnent
pource que l'on trouve tousiours
le contentement dans l'obeissance : car s'estant de bonne heure
accoustumé à ployer le col soubs
le ioug de leurs loix, quelques se-
ueres qu'elles soient ; l'accoustu-
mance en adoucit la peine , & les
premieres douleurs, se changeant
à la fin en des plaisirs. Je sçay bien
que vous me direz qui vous est
impossible d'oublier ce que vous
avez aymé si parfaitemt , &
que pour changer d'affection , il
faudroit necessairement que vous
changeassiez de cœur , ou plus
stoft de vie , à cela ie vous répôds
que ce sont des discours devostre
aveugle passion , & que si vous
permettez que le temps opere , à
sa façon , pour vous oster ces sen-
timens

timens d'amour qui dominent si
puissamment vostre ame , vous
vous trouuerez guery sans y pen-
ser: car de mille malades , com-
me vous , engagez dans l'effort
d'un mesme orage , & abysmez
dans la mer d'une pareille affli-
ction , on n'en a pas veu vn seul
faire naufrage , alors qu'ils ont per-
mis au temps (ce bon Medecin)
de tenir le tymon de la nauire de
leurs miseres , pource que le
crayon de son inconstance efface
toutes choses.

Vous ne confiderez pas , ô
grand Dieu , pardonnez moy , s'il
vous plaist , si je parle de la sorte ,
pourluit encore Orphée , que la
consolation , que vous me pre-
lentez , me sert de sujet pour m'affi-
ger davantage , à causer qu'eu-
stant refolt de mourir comme ic

886 *Les Amours d'Orphée*,
fuis, priué de ma chere Eurydice,
tous ,les conseils que vous pour-
riez me donner , fors que celuy
de ne luy suruiure pas long-tems,
r'engregent mes douleurs , forti-
fient mes peines & m'aydent à
ouvrir mon tombeau pour y en-
feueller mes douleurs . Et c'est tout
le soulagement que i'en reçois à
cette heure . Je reuere pourtant
vos paroles , & adore l'affection
qui les produit en ma faucur , mais
vous me permettrez de vous di-
re , que c'est inutilement , veu qu'il
est impossible à mon esprit affli-
gé , de conceuoir d'autres pen-
sees que celles qui peuvent au-
thoriser le dessain que i'ay fait
de me perdre apres avoir perdu
tout ce que i'aymois icy bas :
Puisque vous estes si opigniastre
à vous affliger , luy dit Apollon ,

sans esperance de voir iamais la fin de vos maux , ie vous apprendray vn secret dont la science pourra par hazard vous estre utile. Vous scaurez donc qu'encore bien que les decrets des Destins soient inuiolables la puissance absolue dvn Dieu souuerain peut interpreter leurs ordonnances comme il luy plait & donner quelque forte d'exception à leurs reigles, en ce qui dépend particulerement de la iurisdiction de son Empire. De sorte que Jupiter ayant eu pour partage l'Olympe, Neptune le grand Océan, & Pluton les Enfers. Vn chacun de ces Dieux peut se départir du droit que sa puissance luy donne en faveur de ceux que bon leur semble, & par ainsi passer par dessus les loix que les Destins ont prcf.

388 *Les Amours d'Orphée*,
crites, d'autant qu'ils font Mai-
stres absolus de tout ce qui les
touche pour en disposer selon
leurs volontez. C'est pourquoy,
Pluton a le pouuoir de vous ren-
dre vostre Eurydice, & de se dé-
partir en faueur de vos merites
du droit qu'il a de la detenir pour
jamais captifue dans ses prisons.
Et pour obtenir cette grace, ie ne
fçay qu'un seul moyen, qui est
de vous seruir de vostre douce
Lyre & de vostre belle voix pour
charmer ce grand Roy des om-
bres, apres estre descendu dans
son seiour tenebreux, où i vous
pourrez sans doute l'induire à pi-
tié par l'objet de vos miseres, ou
plus tost par les armes tousiours
victorieuses de vostre instrument
accompagné de vostre voix. Je
ne vous donne pas ce conseil sans

auoir preueu l'heureux succez de vos entreprises , pourueu que vous obseruez estoitement les conditions qui seront contenues à la grace que Pluton vous fera de vous rendre vostre Eurydice : Car si vous ne tenez vostre promesse, vous ne sortirez iamais de l'Enfer des ennuis qui tourmente vostre ame. Ne perdez point le temps , allez de ce pas au seiour de la Nuit, iouir de la lumiere de vostre beau Soleil , & surtout gardez inuiolablement la foy que vous aurez donnée. Sur ces mots il se plonge dans l'onde pour se reposer vn peu dans le scin de Thetis , attendant que l'Aurore vienne Pēueiller à son ordinaire afin de faire naistre vn nouveau jour au monde. Tellement qu'il quitte Orphée sur le riusage,

89. *Les Amours d'Orphée*,
plein d'estonnement en l'admi-
ration d'un bonheur, dont il ne
gouste les douceurs que par vne
vaine esperance. Mais desirant
avec passion d'en voir prompte-
ment les effects, il accorde sa
Lyre. Et Incontinent apres
addresse ces prières à la Deesse
Cypris.

Grande Deesse, dont l'amou-
rcuse puissance triomphe de tou-
tes chofes, reduit à l'extremité de
mes mal-heurs, ie reclame vostre
secours, & vous coniure par le
nombre infiny des qualitez qui
vous rendent adorable & dans la
terre, & dans le Ciel, d'autoriser
mes deſſains, & de fauoriser mes
entreprises en la recherche du bié
que i'ay perdu. Je m'en vay de-
ce pas planter vos myrthes dans
les Enfers, & y drefſer mille au-

tels à vostre gloire pour destruire l'Empire de Pluton, & y estable le vostre : Faites donc que le succez en soit heureux, & qu'après auoir recouvert ma chere Eurydice, nous puissions finir ensemble nos iours, occuez à vne perpetuelle action de reconnaisance, touchant les graces, dont il vous aura plus nous honorer. Et toy puissant Dieu des cœurs, adorable Cupidon, dont les traits sont plus redoutables que les foudres de Jupiter. Preste moy maintenant tes armes puisque je veux combattre dans les Enfers pour la gloire de ton nom. Je porte ton flambeau dans l'ame, bruslant sans cesse du feu de tes passions, ie n'ay besoin que de tes flèches, afin que si ma Lyre ne peut adoucir la fierté de Plu-

892 *Les Amours d'Orphée,*
ton, ie m'ayde de leur puissance,
pour vaincre sa tyrannie. Je veux
rauir à la Mort ma chere Eurydi-
ce pour releuer ton Empire, de la
dépouille de sa defaite. Exauce
donc mes veux en les offrant aux
Destinees, & quoys que le present
soit petit, la grandeur de celuy
qui le presente le rendra en quel-
que façon recommandables.

Il n'eut pas plus tost acheué ses
prieres, qu'il dresse ses pas vers le
precipice qui est en laconie vers
le mont Tenare, ou estant arriué
dans peu de temps, il commence
d'entrer dans le Royaume de la
Nuict : toutesfois ioüant en che-
min de sa Lyre, la lumiere du
Iour est tellement charmee par
son harmonie qu'elle le suit & lac-
compagne en son voyage. De-

maniere qu'il cherche vainement les tenebres, puis qu'il ne les trouve pas, bié qu'il soit fort auat dans leur seiour. Il s'approche peu à peu des Enfers; mais chose estrange, le Jour destruit l'ordre de la Nature : car selon les decrets des Destins, la Nuict luy succedoit, & venoit apres luy, ne pouuant s'vnir ensemble comme contraires, & toutesfois il se voit maintenant par experience, que la guerre qu'ils auoient l'un contre l'autre est terminée, & qu'ils subsistēt sans dispute, en vn mesme lieu. D'autant qu'une lumiere obscure, & vne obscurité lumineuse feruent de flambeau à Orphée pour éclairer ses pas au chemin des Enfers, ou il est, a cause, comme i'ay dit ailleurs, que le Jour charmé par la douceur de sa voix

894 *Les Amours d'Orphée*,
& de sa Lyre, le fut inseparable-
ment pour en ouyr l'harmonie.
Le voila sur le riuage du fleuve
Stix. Il appelle Caron qui estoit
de l'autre costé, & luy fait signe
qu'il fasse approcher son bac-
teau, à quoyn il ne veut entendre
ayant prins garde que c'estoit vn
corps animé, & il n'auoit accou-
stumé de passer que les ombres.
Orphée voyant que ses prières
estoient inutiles, emploie celles
de sa Lyre, qui eurent à mème
temps vn tel pouuoir que la bar-
que ou Caron estoit deuenit
fensible, quitte le riuage en dépit
du Nautonier, & s'approche de
ce diuin Chantre, pour en ouir de
plus pres les doux accords. Ca-
ron estoit en colere & transporté
de fureur, mais a mesme qu'il
s'approche de cet Amant, il pert

sa fierté, & deuient tout à coup pitoyable en prestant ses oreilles aux amoureux accens de sa voix. De sorte qu'il le fait entrer en sa barque apres luy auoir fait les excuses, touchant le refus de n'auoir assez tost obey a ses volontez: dessors qu'Orphee fut entré dans son batteau, iouiat tousiours de sa Lyre, Caron quitte le riage avec ce dessein de le passer: mais c'est en vain, d'autant que le Fleuve deuant charmé comme luy, par la puissance de ces harmonieux accords, fit promener un long-temps la batque, sur la surface des ondes sans les faire iraillais à bord, afin de prolonger plus long-temps le plaisir qu'il auoit d'ouir la musique de son instrument.

En fin Orphee fut contraint

896 Les Amours d'Orphée,
d'imposer silence à sa Lyre pour
pouvoir aborder au port où ses
desirs aspiroient, comme il fit,
avec vn contentement extreme.

Il poursuit tousiours son
chemin , aprcs avoir accordé
de nouveau sa Lyre , dont il
iouë pour charmer ses ennuis. La
premiere rencontre qu'il fait c'est
des trois Parques qui ourdissent
la trame de la vie des mortels : à
misme temps qu'elles le virent,
ou plus kost qu'elles souiront la me-
lodie de sa voix , elles quitterent
toutes trois leur besongne , fauies
par vn misme plaisir. De manie-
re qu'Orphée prolongea de beau-
coup , sans y penser , la vie des
humains. Car ces trois filandrie-
res ne reprirent pas leurs ouïra-
ges tandis qu'elles peurent "accô-
pagner des Orcilles ce divin Châ-

tre. Cerbere commence de loing
d'aboyer , entendant quelque
bruit sourd qui procedoit des
discours des louanges que ces
trois Parques faisoient entre elles
en faueur d'Orphée estant enco-
re rauies de ioye, par le souuenir
de l'auoir esté. Cependant l'har-
monie de sa Lyre qui alloit touf-
jours au deuant deluy, pour luy
preparer le chemin, & en oster les
obstacles qui pourroient s'op-
poser à ses deffains , aborde ce
Chien à trois têtes , & luy impo-
sant silence , luy fait fermer ses
gueules beantes , & ouvrir ses
oreilles pour le rendre tout à fait
sensible aux appas de sa melodie,
& changer sa nature ferōce en
douceur , comme elle fait. Car
ce monstre apprend tout à coup
à faire mille careffes témoignage

898 *Les Amours d'Orphée*,
à sa façon, que les chaînes de son
harmonie, le tenoient plus estroï-
tement garoté que celles qui le
rendoit esclave, si bien qu'il fut
infidelle à son maistre, laissant pas-
ser cet Amant en liberté, comme
s'il l'eut recogneu que la deffaite
qui procederoit de ses armes se-
roient plaine de gloire & de
triomphe. Il entre dans les En-
fers, & voyant Pluton assis dans
son Throsne, & à son costé Pro-
serpine : s'approche d'eux , sans
s'estouner , & apres s'estre mis à
genoux , il adresse ces paroles au
Maistre de ces lieux.

Grand Roy, & Monarque ab-
solu de ce Tenebreux Empire,
Le desir extreme que j'auois de fa-
cifier sur tes Autels , m'a fait mé-
priser les dangers qui se trouvent
au chemin d'une si haute entre-

prise, pour ce que la gloire estoit
beaucoup plus grande que les ha-
sards. Et bien que ie scache que
la necessité conduit par la main
les mortels tost ou tard, en ce fu-
neste Temple pour y offrir à ta
Divinité, le tribut que la Nature
te doit: Je n'ay point voulu at-
tendre la fin de ce terme, mais
prueenant la mort, te rendre
par aduance l'hommage de
respect, & de soubsmission,
non pas d'vne ombre, mais d'vn
corps animé qui a préféré le se-
jour de la lumiere, à celuy de tes
tenebres: & ayant, a mieux ay-
mé viure esclaue soubs ton Em-
pire avec la chere moitié, quel-
que dans le monde. C'est ma belle
Euridice que je t'es pas ma rauie,
le iour de mes nōpces: elle & moy
viurons contrās, vnis par vame?

500 *Les Amours d'Orphée*
me lier, dans ton Palais, si je ne
puis obtenir cette grace de la pol-
leder encore quelque temps sur
la Terre. En quelque lieu que
nous soyons ensemble, ce ne sera
jamais vn Enfer, d'autant que les
plaisirs suiuent nos prefences, &
les douleurs nostre séparation.
Je coniure maintenant ta magna-
nimité, ô grand Dieu, d'accor-
der ma demande en faueur de
l'Amour, dont ie suis tributaire,
te resouuenant qu'autresfois il a
fait reüslir tes amoureux dessains
à ton contentement. Et en reco-
gnoissance de cette grace je pu-
bleray par tout quel la Pitié loge
en ces bas lieux, aussi bien que
dans le Ciel, & qu'on y sacrifie
à l'Amour & à la Clemence, de
mesme que sur la Terre. A ces
derniers mots Pluton se leua de

son

son siege & d'vne action qui témoignoit vne colere ressentiment il luy répond en ces termes.

Quita rendu si hardy d'enfran-
dre les loix des Destinees reue-
rees des Dieux mesmes. Ne scais-
tu pas que la vie des mortels eſt
hors de ma iurisdiction, & que
les ombres tant seulement font
tributaires de ma puissance. Te-
meraire, tu as passé les limites que
le Ciel & la Nature ont prescrites
aux mortels pour brauer par ta
fierté, Lupin porte foudres, en
méprisant ses loix. Et non con-
tant encore apres auoir commis
ce crime, tu veux me rendre com-
plice de tes méfaits, puis que tu
me persuades de les authoriser en
te rendant ton Eurydice. Es-tu
feul qui ignores qu'on ne passe

902 *Les Amours d'Orphée*,
point deux fois le fleuve d'oubly,
& qu'à cet effect la Providence
des Destins ont rendue la mort
inexorable, afin qu'elle ne fut pas
touchee de la misere des mortels,
non plus que de leurs plaintes, &
que de la sorte, la prison de ses
tombeaux ne fut jamais viollee.
Tu seras puny de ton audace, ou
de ton ignorance. En disant cela
il commande à des esprits, Mini-
stres de ses cruautez, de preparer
des chaisnes pour lier cet Amant,
mais il me semble qu'il n'estoit pas
besoin de l'enchaîner pour l'ar-
rester dedans ces lieux, puis que la
consideration de son Eurydice
l'y rendoit esclave pour jamais.
Ces esprits estoient dèsia en a-
ction pour executer le comman-
dement de Pluton, & auoient
dèsia préparé des liens, mais ils ne

seruent que pour les garotter à eux-mesmes : car ils se trouuent tout à coup assujetis par la force de l'armonie de la Lyre d'Orphee, dont il iouie apres s'estre leué, & si doucement, qu'vnissant les charmes de sa voix avec ceux de ses cordes. Il fait naistre tout à coup vn silence, & fait cesser le bruit des gehennes qui tourmentent les ombres criminelles. Voicy les vers de ses chansons.

*Je suis celuy de qui la voix
Efmeut les Rochers & les Bois
Par la puissance de ses charmes
Et qui sans secours d'autre fers
Que celuy de ses douces armes
Veut tirer son cœur des Enfers.
Sus donc esprirs qui detenez
Mes conuenemens enchaînez
Les vos prisons tristes & s'ombres*

504. *Les Amours d'Orphee,*
Ouvres les portes à ma voix,
Et violant vos dures loix
Rendez moy la Reynedesombres.

Tous les hostes de ce lieu te-
nebreux, oyant vne si douce ar-
monie croyoient estre en vn Pa-
radis, plustost qu'en vn Enfer.
Pluton est rauy : Proserpine est
Charmee : Tantale n'a plus soif :
Ziziphe s'arreste, sa pierre de-
meure immobile : les Danaïdes
ne puissent plus d'eauë avec leurs
cruches percees : Tytie perd le
souuenir de ses peines passées : car
les Vautours qui bequettent son
cœur ne se repaissent que par les
oreilles : le Dieu du Sommeil,
frere de la Mort, s'éueille au son
de cette armonie, mais sa dou-
ceur le fait rendormir à mesme
temps, & alors les songes & les

resueries pour luy donner du plaisir luy representent en idee, avec leurs foibles crayos, les charmes de cette melodie: la Tristesse & la Cruaut^e hotesse de ces lieux, ont des sentimens cōtraires à leur nature, d'autant quel'vne est touchée de ioye, & l'autre de compassion : les tourmens émoussent l'aigu de leurs pointes, & le trenchant de leurs rigueurs, donnant du relaschē aux ames criminelles: Enfin tous les habitans de ces lieux preferoient alors cette demeure sombre à celle de la clarté. Caron auoit abandonné sa barque sur le riuage pour ouir cette musique: mais elle le suiuit a l'instant avec le fleuve: car il porta ses ondes noires iusques aux portes de l'Enfer, où Cerbere estoit delié ayant rompus les chaînes.

906 *Les Amours d'Orphée*,
nes, & toutesfois garrotté par vn
lien de charmes, dont les dou-
ceurs luy firent cognoistre, à sa
façon, qu'il estoit heureux d'a-
uoir trois testes, pour auoir six
oreilles.

Pluton cependant estoit tou-
ché de cette apprehension, par-
my ces plaisirs, de perdre son Em-
pire voyant que la voix d'Orphée
en auoit desja violé les loix, &
renuerlé l'ordre entierement. De
forte qu'il assemble son Conseil,
ou il fut résolu qu'on luy rendroit
son Eurydice, aux conditions tou-
tesfois qu'il ne la regarderoit pas
iusques à ce qu'il fut monté sur la
Terre. Et comme on estoit sur
le point de luy prononcer ce fa-
vorable arrest, il accorde de nou-
veau sa Lyre, & luy fait resonder
l'air de cette triste chanson.

Rendez moy l'ame de mon corps
Ou m'arrestez parmy les morts,
Je ne scaurois viure sans ame
Ayez pitié.

Il vouloit continuer, mais Plu-
ton l'interrompit, touché d'une
vaine apprehension, & luy tient
ce discours.

Diuin Chantre ie te donne la
grace de ton crime, & exauce
les vœux en faueur de ton amour.

Tu possederas de nouveau ta che-
re Eurydice, & verras le iour auoc
elle pour cueillir les fruits de tes
trauaux. Aux conditions toutes-
fois, que tu ne la regarderas pas
jusques à ce que tu lois arriué au
sejour des mortels. Et au defaut
d'obeir à cette loy que iet'impo-
se, tu seras priué pour jamais du
bien, dont ie te redonne la iouf-
fance.

Si toutes ces ombres, hostesses de ces bas lieux, auoient esté également rauies par la douce armonie de la voix d'Orphée. Il fut encore plus puissamment charmé par la douceur de celle de Pluton, luy annonçant les plus agreeables nouvelles qu'une ame affligée ait jamais receuës au comble de ses mal-heurs. Sa Lyre même ressent le pouuoir de ces charmes etant muette comme luy. De m'estendre plus auant pour exprimer le sentimens de ses plaisirs. Il me suffit d'auoir vifurement représenté dans le tableau de cette fable la vérité de ses infortunes par la mort de son Eurydice, pour faire cognoistre maintenant en tirant le rideau, & tournant la medaille celle de son bon-heur esleuant vn triomphe des ruynes de

la deffaite, & mouillant l'ancre de ses esperances abbatuës dans vn port de felicitez, au milieude son naufrage.

Deslors que Pluton eut prononcé l'arrest de ses volontez. Orphee met vn genoux a terre, & d'vne voix pleine de respect, luy parle en ces termes. I'ay enuoyé desia par aduance mes desirs sur la terre, tres-puissant & redoutable Monarque, pour y faire eriger mille Temples à ta gloire, & autant d'autels, ou chaque iour de ma vie ie presenteray les offrandes d'vne humble recognoscance, pour ne mourir pas ingrat des faueurs qué i'ay receuës de ta bonté. Je m'en vay renaistre au monde, & y viure avec ma chere Eurydice, d'vne nouuelle vie de plaisirs, mais quelques grandes que

910] *Les Amours d'Orphée*,
soient nos délices, nous souspirerons tous les jours en l'attente
d'en voir proptement la fin, pour
gouster des douceurs qui se trouvent dans ton Empire: Tellement
que nostre vie sera vne continuelle mort, mais agreable, par le de-
sir extreme que nous aurons de
mourir bientost, preferant la gloire de ta servitude, à la liberté dont
ioüissent les mortels.

Sur ces mots il se leue, & a mesme temps fait dire vn triste adieu
à sa Lyre, dont il ioüe si doucement, que toutes les ombres se
reuoitent secrettement contre Pluton, & font dessain de suiure Orphée, & de s'embarquer avec lui
dans le batteau de Caron qui est à
la porte des Enfers, avec le fleuve
Srix, attendant Orphée pour le
repasser. Pluton cognoit quel-

que chose de leurs intentions:
Tellement que dessors qu'Or-
phée est sorty hors des Enfers,
etant suiuys de son Eurydice, il
fait fermer les portes, & enchaï-
ner avec de nouvelles chaînes
Cerbere pour en garder la fortic.
Mais c'est inutilement: car, cho-
se merueilleuse, les por'es, com-
me si elles auoient des oreilles,
suiuent ce diuin Chantre aussi bié
que Cerbere qui rompt pour vne
seconde fois ses chaînes: De ma-
niere que les ombres iortent à la
foule des Enfers & se iettent dans
la barque de Caron, malgré luy.
Proserpine est de la compagnie,
elle abandonne son Espoux. Mi-
nos la fuit: Les Danaïdes coururent
apres portant leurs cruches pet-
cée, à la main: Tantale est de leurs
suite, il n'a plus enuye de

912 *Les Amours d'Orphée*,
boire, mais plustost de repaistre
son esprit de l'alliment de cette
douce armonie qui le charme
tout à fait : Zizyph n'est pas des
derniers , il met sa pierre sur son
col pour s'asseoir là où Orphée se
reposera afin de l'ouir mieux à
son aise. Enfin les Enfers sont en
vn moment depuplez : car il ny
demeure que Morphée , à cause
qu'il estoit endormy , & bien que
les songes & les resueries s'effor-
çassent de l'éueiller, luy reprezen-
tant en idée, ce qui estoit en effet,
il ne les croit pas , scachant qu'ils
estoient menteurs , si bien qu'il
demeura seul en ces lieux , comme
s'il en eut voulu estre le gardien.
D'autant que Pluton se voyant
abandonné de ses sujets & reduit
à cette extremité de perdre entie-
rement son Empire se refoud,

pour vn dernier remede d'aller prier Orpheee en recognoissance de la faueur qu'il luy auoit faite , d'imposer silence à sa Lyre. Ce qu'il fit , & pour le contenter il depleut à vn nombre infiny d'esprits qui le suiuoient , & particulierement à Proserpine , qui estoit fort aise d'estre rauie par vne si douce force , & attiree par de si belles chaînes que les charmes de la voix d'Orpheee vnie à son instrument , dont le silence de l'un & de l'autre , fit cesser en vn instant le de l'ordre & restablit Pluton dans son trogne avec Proserpine , suiuite de toutes ses ombres. Les Danaides recommence- rét leur ordinaire trauail. Tantale se trouve plus alteré que jamais Zizyphus se met en action de faire rouller la pierre , & ainsi tout fut

Apres qu'Orphée eut repassé
le fleuve Stix à la compagnie de
sa chere Eurydice qui le suiuoit, il
commence à luy parler durant le
chemin. Voicy les discours de
leur entretien.

Soullage vn peu le tourment
que i'endure, chere Eurydice, par
tes douces paroles, & fais moy le
recit de tes mal-heurs. Si mes dis-
cours sont capables de t'apporter
du soullagement, répond Eury-
dice, tu ne souffriras pas beau-
coup. Tu te resouuiendras, mon
cher Espoux, poursuit elle, quel le
jour de mes nopus & de mes fu-
nerailles tout ensemble, tu me
laissas dans vn pred couchee sur
l'herbe, attendant ton retour, &
tu estois allé consulter l'Oracle
pour apprendre de luy le succez-

de nostre Hymence. Alors que
le Berger Filandre, me rencon-
trant ians y penler encét estat me-
tint quelques discours touchant
l'affection qu'il disoit auoir pour
moy de long temps, & se seruant
de l'occasion il voulut me baifer,
à quoys je resistay en me leuant.
Mais il s'anima de telle sorte en ce
dessein, qu'il prit par force quel-
ques bairlers, & non contant d'a-
uoir rauy ces faueurs, sa passion le
faisoit soupirer apres de plus
grandes. I'estois seulle, ou si ac-
cōpagnee c'estoit de cette chaste
resolution de perdre la vie en la
conservacion de mon honneur.

Et à cet effect i'implorois l'assi-
stance des Dieux, & cognoissant
qu'ils m'estoient inexorables, i'ap-
pellay la Mort à mon secours, &
elle m'eduoya à mesme temps un

516. *Les Amours d'Orphée,*
serpent qui en me blesſant au pied
de son venin, me fit yne playe
mortelle dans le cœur. Tellement
que la deſſaite de ma vie prépara
vn triomphe à mon honneur. Tu
fus témoin de mes dernières a-
ctions, il n'est pas belloin de t'en
dire autre chose.

Ne parlons plus de nos mal-
heurs ma chere ame, repart Or-
phée, il faut donner d'oreſenauant
toutes nos penſées à la joye, & au
plaisir, puis que l'orage de nos in-
fortunes s'est eu anouy. Nous ne
ſommes pas encore au bout de la
cariere, continuë Eurydice, pour
oublier nos misères. Cette terre,
ou nous marchons est de la do-
mination des mal-heurs. Deſo-
te qu'il nous faut viure, & dans la
crainte & das l'esperance. Esperos
ma chere ame; continuë encore

Orphée,

Orphée, & n'appréhendons rien,
puis que les Dieux nous font fa-
vorables. Dis moy sculennement
quels estoient tes esbats en ces
lieux cenebreux. Je m'entrenois
souuent, poursuit elle , avec les
Amantes infortunes qui me ra-
contoient fidellement l'histoirc
de leurs defâtres. Heleine me
disoit que sa Beauté l'auoit trahie,
& qu'elle n'auoit point d'autre
excuse pour authentifier sa deffai-
te, que cette seule considération,
que l'Amour estoit son vainc-
queur. Joyois avec desentimens
de piaie les regrets d'Ariadne,
abandonnée dans vn desert, par
son infidelle Thelée apres avoir
cueilly les fleurs, & moissonné
les fruits de son honneur, dont la
perce la fit mouir auant son tref-
pas, par la souffrance de mille

918. *Les Amours d'Orphée,*
maux qui pour être trop extrêmes,
n'ont point de nom. A ses
cris se loignoit la voix plaintive
de la miserable Enone soupirant
encore, au souvenir de l'incon-
fiance de son Berger. Je prenois
aussi plaisir souvent, d'ouïr les
plaintes de Phedre contre l'A-
mour, qu'elle appelloit Tyran, &
plain de cruauté, & dont le nom,
disoit elle, n'auoit rien de com-
mun avec ses effects, pour ce qu'il
auoit embrasé son cœur d'une
flamme criminelle, & l'avoit af-
fujettie sous vn ioung si honteux
qu'au plus fort de la douleur, elle
n'osoit pas soupirer, d'où proce-
doit vn nouveau tourment tout
à fait insupportable. Et les diuer-
ses plaintes, de toutes ces Amant-
es me seruoient de consolation,
considerans la différence qu'il

y auoit de leurs mal-heurs à mon infortune : car elles ont suruescu à leur renommee, & cette vic est pire que le trespass.

Ie te diray encore d'autant plus, poursuit elle, c'est que des lors que ie fus arriuée au Palais de Floton, Proscrpine s'enquit si ie n'e fçauois rien de nouveau. Je luy respondis que la plus recente nouvelle estoit le funeste accident qui auoit changé nos noces en funerailles, & que la morsure d'un serpent, m'auoit forcee de venir au plus tost, cellebrer la fete de nostre Hymenee dans ce lieu. Ce qui l'affligea grandement, pour ce qu'elle favorise les Amantes, ayant reflety le mal de leurs passions. On me conduisit inconsidérablement apres, en la chambre de ce-

920 *Les Amours d'Orphée*,
les qui auoient couru ma fortune,
& qui estoient mortes le iour de
leur noces, comme moy, pour
me faire reposer, car ic clochois
encore du pied ou i auois esté
blessee. D'elors que ie fus la, elles
me saluèrent sans s'informer au-
trement du sujet de mon mal-heur,
se doutant bien que i auois fuiuy
leur sort. Tu scauras encorc, mon
cher Espoux, luy dit elle, qu'apres
que Caron m'eut fait passer le
fleuve Styx, il me vouloit baifer
pour son droict de passage, ayant
apris d'Acropus que i'ellois nou-
uellement mariee, à quoy i'ay re-
fletay, luy répondant que i'a-
vois esté véritablement mariee,
mais que pourtant i'estois fille, &
qu'ainsi, il n'auoit point droit
de me baifer.

A cemot de baifer, l'enuei en

prit a Orphee , de sorte qu'il luy
 dit, ny a t'il pas moyen que ic te
 voye, ma chere ame, ou plustost
 que ic t'admire , à mon ordinaire,
 ie ne scaurois plus marcher si tu ne
 me donnes un bailler pour animer
 mes forces. Pourquoy as-tu pris
 si tost, luy répond elle, le bandeau
 de ta passion : mon cher Amant,
 n'es-tu pas assez aveugle dans ces
 tenebres, sans chercher d'autres
 moyens pour te faire perdre les
 yeux de l'esprit: car ne te souuient
 il pas de la promesse que tu-as fai-
 te à Pluton, & de la loy de ses def-
 fences, mon tombeau est encore
 ouvert, si tu me regardes tu m'y
 verras en feuillir pour vne secon-
 de fois, sans esperance de me re-
 uoir iamais? Quoy, poursuit Or-
 phee, en quel etat suis-ic reduit,
 il semble, & il est vray, que Plu-

¶ 22 Les Amours d'Orphée,
ton a puny mon audace d'estre
descendu dans les Enfers , par la
peine de Tantale : car ie me vois
maintenant comme luy , aupres
de la fontaine , qui peut esteindre
ma soif , estant aupres de toy , ma
chere Eurydice , & toutesfois ;
quelle tyrannie , il m'est d'offendu ,
non seulement de boire , mais en-
cor de regarder l'eau : ie confess
que la Cruautē m'arrache les yeux ,
& qu'il me soit permis de t'em-
brasser sans te voir . Il n'en faut
pas venir à cette extrémité , luy re-
part elle , mais considere que pour
le plaisir d'un seul moment , tu
me feras souffrir la douleur de ton
eternelle absence . Crois-tu mon
cœur , que les Dieux voulurent
punir ma del'obéissance , puis
quelle procede d'amour , d'un su-
plice eternel ? Platon sans dolce ,

ma imposte cette loy, pour éprouuer la force de l'affection que ie tay voüee, desirant sçauoir si sa defence auroit plus de pouuoir que ma passion, en ne te regardas pas durant le chemin de nostre long voyage? Si tu t'arrestes sur ces considerations, luy dit Eurydice, ie preuoys de loing ma perte: Tellement qu'il faut que ie commence a faire mes adieux. N'apprehende rien, repart-t'il, il faut nécessairement que ie te regarde comme mon phare étant égaré de mon chemin, dans le lieux tenebreux, autrement ie n'en sortiray iamais: car iene sçay où ie suis, en ne te voyant pas. Donne cela à mes priefes, luy répond elle encore, mon cher amy, de ne songer point à cela, mais plustost accorde ta Lyre, & me-

524 Les Amours d'Orphée,
riant sa douceur à celle de ta voix,
charme un peu nos communs
ennuys, étant princez reciproquement
du plaisir de nous voir. Je
le veux pour te contrepart, luy dit-il,
& en mesme temps il chante
cet air en jouant de la Lyre.

Je cherche mon Soleil au milieu
de la nuit,

Ou plustost mon fanal en cette
mer d'orage,

Mais que dis-je, descou, l'un &
l'autre me lait,

Et toutesfois ie crains de trouuer
mon naufrage.

Orphée fut bien rest las de châ-
tey, car sa passion luy promettoit
de luy faire ouyr une plus douce
musique, par les embrassemens
de sa chere Eurydice, pour ce

qu'au concert de l'avoix il ne pouuoit contenter que les oreilles, & par celuy de ses caresses il contenloit son esprit, & mettoit tous les sens en repos. Tellement qu'il continuoit ses plaintes afin de persuader Eurydice à luy permettre de la regarder.

Permets moy de t'embrasser, luy dit-il, autrement je mouray d'amour en ce lieu. Je n'ay plus d'armes pour me deffendre aux attaques de ma passion ; que feray-je si tu me denies ton secours. Puis que tu tes mis en danger de te perdre, luy répond Eurydice pour me retirer du naufrage où la mort m'avoit précipitée, je veux satisfaire à tes volontez, mais au moins ne rends pas complice mon obéissance de ton mal-heur : car ces regards me don-

926 *Les Amours d'Orphée*,
peront des ailes afin de m'éloigner
de toy: fais ce qu'il te plaira,
je prefereray toujours ton con-
tentement à ma vic. Est-ce vn
crime, repart Orphée, de caresser
ce qu'on ayme passionnément,
meisme,lorsqu'un saint Hyme-
née authorise ces caresses. Encore
bien que i'aye promis à Pluton de
ne te regarder pas que ie ne sois
arriué au feiour des mortels, il
fçait bien que les Amants sont
pariures, & que le vent emporte
leurs promesses, & leurs serments.
Nous auons desja fait la moitié
du chemin, poursuit elle, soulage
vn peu le mal d'etes impatiences
pour l'amour demoy. Il mesuffit
que tu me regardes des yeux du
cœur; aussi bien aurois-tu de la
peine à me voir de ceux du corps
parmy les tenebres qui nous ce-

uironnent. Si ie fauts en cela, mon Espouse, poursuit-il, l'Amour m'obtiendra aisement la gracie de mon offense. En disant cela il tourne le visage, & estend les bras avec ce dessein de l'embrasser, mais desceu comme vn autre Ixion, il n'embrasse qu'une nue qui se difsoud en fumee, & cette fumee en rien. Je veux dire que l'ombre d'Eurydice disparut en yn moment, de mesme qu'on voit l'obscurite s'euancouir en presence de la lumiere.

Cet Arnaud estonne & plein deffroy appelle son Espouse, & ne la voyant pas, & noyant plus ses discours, son chagrin ne s'accroît, sa frayeur se renforce, si que confus & égaré dans le dedale d'une nouvelle nuit, il ressent par aduance les effets de son in-

58 *Les Amours d'Orphée*,
fortune, sans en cognoistre la ve-
rité: car l'apprehension qu'il en a
le tourmente par aduance, & dis-
pose son cœur à la souffrance des
maux qui seront à jamais incur-
ables. Reduit en cet estat à la mer-
cy de mille douleurs, qui bourel-
lent son ame, il se laisse choir acca-
blé sous le faix de ses misères, &
en tombant, il rompt par mal-
heur les cordes de sa Lyre.

C'est à ce coup Orphée, que tu
te peux dire vrayement mal-heu-
reux, la mort arauie pour la secon-
de fois ta chere Eurydice, joi-
gnant à son triomphe celle de tes
armes victorieuses, qu'ell'e'm-
porte au coq soy, pour rendre ta dé-
faite plus celebre, & t'offrir le de-
sir en te priuant de l'esperance, de
l'attaquer jamais. Oseray ie dire
maintenant que tu aymois avec

passion ton Espouse , quoys que tu
sois descendu dans les Enfers pour
l'amour d'elle ? puis que pour vn
foible plaisir d'imagination tulas
bannie de ta presence , & as ou-
vert la sepulture pour luy enfeue-
lir de nouveau. Je lçay bien pour-
tant que ton crime procede d'un
exez d'amour , mais l'importan-
ce du dommage que tu as encou-
ru rendra vaines tes excuses , &
quelques puissantes raisons , que
tu ayes , elles feront autant de
témoins pour te conuaincre de
cruauté : Tu as preferé les fucilles
aux fruits , & à mieux aymé la
voir selon ta croyance vn seul
mornant , que iouyr d'elle toute sa
vie . Tu as beau soupirer auant
qu'emouvoir la mort , & moins
encore Pluton se resouenant
encore du desordre que l'harmonie
de tavoix & de ta Lyre , causa à

330 *Les amours d'Orphée*
ton départ. Puis que tu es le seul
auteur de ta disgrâce souffres en
patiemment la peine, tu ne trou-
veras jamais d'autre consola-
tion.

Après que ce miserable Amant
eut demeuré vn long temps en-
tre la vie & la mort, sans pouvoir
mourir, vne vaine esperance vient
à son secours, & luy promet de
luy faire reuoir encore sa chere
Eurydice, tellement que desceu-
il emprunte des forces à son ima-
gination, viuement blessee de cet-
te croyance, pour se leuer & re-
brousser chemin, comme il fait,
guidant ses pas vers les Enfers,
ou il va peu à peu, quoys qu'il y
soit desja par les tourments qu'il
endure.

Delors qu'il fut arrivé sur le ri-
uage du fleuve Styx, il appelle Cé-

ton aucc vne voix plaintive, &
ton charnante, pource qu'elle
ctoit animée de la tristesse qui en
ctoit la douceur. Le Nautonier
répond à ses cris, mais c'est pour
luy dire qu'il a beau crier auant
qu'il luy fasse passer le fleuve, s'il
ne ioué de sa Lyre. Orphée luy
fait signe de loing, d'autant que
Caron estoit de l'autre costé du
riuage, qu'il en iouera de lorsqu'il
sera dans son batreau, & a cet
effet il la luy monstre, mais
c'est inutilement, vcu que Caron
luy dit pour vne dernière fois que
fabarque n'entéploit le langage
de ses paroles ny de ses soupirs,
ains seurement celuy de sa Lyre,
& que s'il n'en ioué, il ne per-
mettra jamais qu'il entre dedans.

Ce pauvre Orphée ne scait que
tire, l'enuie luy prend aucune-

932 *Les Amours d'Orphée*,
fois de ce precipiter dans le feu-
ue, mais sçachant que c'est celuy
del'oublie, il s'intenç en ce precipi-
pitant dans les ondes, de perdre à
jamais le souuenir de la chere Eu-
rydice, & il ne vit que pour elle,
bien qu'il soit cause de sa seconde
mort. Il s'asseoit sur le rivage, &
pense continuellement au plus fort
de l'aristocratie, aux moyens de re-
joindre les cordes de sa Lyre. Ce
qui luy est impossible, & les re-
grets qu'il en a fait sortir de son
cœur amoureux vn nombre infi-
ny de pénitables soupirs, qui tié-
nent chacun sa partie au concert de
ses ennuis. Et en effect si leur har-
monic eut esté plus haute ils eussent
fans doute descu Caron, car il eut
creu que c'estoit celle de sa Lyre,
tant elle estoit douce & aggra-
ble.

Il demeure long temps sur ce riuage ressemblant au Cygne mourant , qui iette les derniers soupirs de sa voix au bord du fleuve de Meandre: car de mesme puf-je dire de cet Amant qu'il s'efforce de ietter les derniers ellans de sa mourante voix au bord de ce riuage pour y pouuoir trouuer son tombeau. Mais quoy les Destinees luy ont preparé vne autre sorte de trespass.

Apres qu'il eut souspire vainement vn long-temps sur le riuage du fleutue Stix, sans elperance de voir la fin de ses peines, il reprend son premier chemin , & emporte avec soy l'enfer , estant tourmenté sans cesse , ie ne sçay si c'est de regret deny pouuoir point entrer la seconde fois , ou plustost de ne pouuoir l'attirer apres soy , avec

934 *Les Amours d'Orphee*
les chaînes de sa douce Lyre. Il
basta tellement son voyage qu'en
peu de temps, il monta sur la sur-
face de la terre, reut le iour sans
voir toutesfois son Soleil: car il
l'auoit laissé dans l'Occident sa se-
pulture. Ses ennuis ne l'abandon-
noient jamais, c'estoient les fidelles
compagnons de sa miserable vie:
De sorte que pour viure éternel-
lement avec eux, il recherche les
lieux les plus écartez, & les solitu-
des les plus desertes pour y trouuer
des objets dignes de leur aliment.
Il ne pleure plus du regret d'auoir
perdu son Eurydice, pource que
le feu de son amour, qu'il porte
touſſours dans l'ame, tarit la four-
ce de ses pleurs, il ne se plaint plus
aussi que du regret de ne pou-
uoit plaindre, car il ne desire au-
tre chose si ce n'est que la mort.

condamne la bouche à vn perpe-
tuel silence, ne viuant qu'à demy
parmy les douleurs & les suppli-
ces, depuis le funeste moment que
le mal-heur la séparé de sa moitié,
& conséquemment de toy-mel-
me, sans le destruire pourtant;
d'où procede vn tourment tout
nouveau beaucoup plus cruel
que tout ce qu'il endure; Que fera
il donc; de donner son cœur à quel-
que autre, il luy est impossible, car
son Eurydice le possède. Le meil-
leur est pour son soulagement
d'employer le reste de ses jours à
prier les Dieux continuellement
qu'il en voye bien tost la fin, à
quoy il se résoud. Et à cet effect,
il monte sur le haut d'une Mon-
tagne, apres auoir accordé sa Ly-
re, dont il joue & chante ces vers
sur l'absence de son Eurydice.

936 Les Amours d'Orphée,
Que l'on ne dise plus que le temps
et l'absence.

Obligez les mortels aux loix du
changement,
Car celuy qu'il croit aymer legerement,
Et commet contre Amour vne cruelle
offense.

Les Dieux qui sans pitié m'élo-
ignent de ma belle,
M'ont bien peu de la voir empescher
le plaisir,
Mais non pas me coucher de quel-
que autre desir,
Ny me faire sentir vne flamme
nouuelle.

Que le Ciel courroucé exerce sur
ma vie,
Toutes les cruautez qu'il peut contre
vn Amant,
Rien ne m'empeschera d'aymer in-
cessamment,
Celle dont les Beauxz ont moname

ravie.

Ie le promets aux Dieux, & à
mon Eurydice,
Et si jamais mon cœur ayme vne au-
tre beauté,
Que l'Enfer contre moy lasche la
Cruauté,
Et que mille tourmens me seruent de
supplice.

Savoix, & sa Lyre tousiours char-
mantes par l'harmonie qui en pro-
cede, attirér les Rochers, les Mon-
tagnes, les Arbres, & les Ani-
maux : Tellement qu'Orphec se
voit tout à coup environné de
toute sorte de bestes, fors que du
Serpent, qui n'osa pas s'appro-
cher, pour ce qu'il auoit bleslé à
mort Eurydice, comme aussi en-
tre les arbres ceux qui s'appro-
choient plus pres, c'estoient les
Lauriers & les Palmes pour cou-

938 Les Amours d'Orphée,
ronner savertu, & les autres estoient
assez près de luy fors que le Cy-
prez, qui estoit le plus esloigné à
cause qu'il auoit épandu ses fune-
stes rameaux, sur les prez qui ser-
uoient de sale pour celebrer ses
nopces.

Si tous les hostes des Enfers a-
uoient esté également rauis par la
douceur de sa voix, ceux de la
Terre furent touchez d'un mé-
me sentiment, voir même les
choses insensibles, & ce qui estoit
encore de plus admirable, c' estoit
que la Nature se résouuoit au
lieu d'affliger, tant elle estoit ra-
uie de voir violer ses loix, destrui-
re ses maxims, rendre ses règles
confuses, & ruyner tout à fait le
fondement de son Empire: car les
Montagnes luy reprochoient hau-
tement qu'en vain elle avait esté

leur maratre , leur refusant le sentiment, puis qu'elles l'auoient receu par le pouuoir de la Lyre d'Orphee. Les arbres en faisoient de mesme puis qu'avec leur ame vegetale , ils auoient la sensitiue s'éiouissant, à leur façon, avec mille plaisirs. Les Lyons, les Ourses, & les autres bestes feroces n'auoient plus de fierté , tous les animaux hostes de la terre, ou de l'air , vivaient pelle mesme , comme s'ils estoient encore dans le regne du Chaos, sans se faire la guerre l'un contre l'autre.

La terre, & tout ce qui se voit en la Nature estoit également charmé, chaque chose à sa façon. Les Vallées enuioient la hauteur des Montagnes pour ouir de plus près cette musique : les Ruisseaux & les Fontaines, rebrouussoient le

540 *Les Amours d'Orphée,*
chemin qui les conduissoient dans
le sein de leur mère, & s'assem-
bloient au pied de cette Monta-
gne, où estoit ce diuin Chantre,
pour entendre ses doux accords:
les Fleurs naissoient sous ses pieds,
mais les Soucys auoient ce coup
là l'aduantage sur toutes les autres,
pource qu'ils estoient dans son
ame à cause de son ennuy: le Ze-
phir se ioüoit avec les cordes de
sa Lyre, & par le vent de sa douce
haleine, en rendoit l'harmonie
plus agreable. Mais ce n'est rien
encore, le Ciel & tous ses Astres
estoient également rauis: car la
voix d'Orphée eut la mesme ver-
tu que celle de Iosué, rendant le
Soleil immobile au milieu de sa
course. Tellement que Jupiter
fut touché de cette apprehension,
ayant appris les nouvelles du de-

fordre qui estoit arriué aux Enfers
au départ d'Orphée avec son Eurydice, qu'il n'attirast à soy l'Olympe avec tous ses hôtes. Ce qui le porta à coniurer sa ruyne, & deßors les femmes des Cicomes, couvertes de peaux des bestes sauuages vindrent forcées sur cette Montagne, avec ce deßain de le faire mourir, voicy, disoient elles, celuy qui nous méprise, il se faut venger de luy, puis que nous rencontrons l'occasion si favorable. Sur ces mots il y en eut vne de la compagnie qui prit vne pierre, & la luy iette, mais elle demeura quelque temps suspendue en l'air, rauie de cette harmonie, puis estant forcee par sa pesanteur à tendre vers son centre elle cheut à ses pieds comme si elle eut voulu luy rendre hommage.

942 *Les Amours d'Orphée*,
En effect c'e diuin Chantre n'eut
pas esté en danger, si sa voix eut
peu estre entendue de ses ennemis,
d'autant que puis qu'il auoit des
adoucy la cruaute en Enfer, des-
armé la fureur, appaisé la colere:
il est croyable qu'il eut triomphé
de ces Bacchanites, puis qu'elles
n'en estoient que les instruments.
Mais la Deesse Erynnis, qui ani-
moit cette funeste compagnie par
le commandement de Jupiter,
leur persuade, pour resister aux
charmes de la voix d'Orphée, de
crier plus haut queluy, afin de
n'estre pas émeués aux pitoyables
accents de ces cris, ce qu'elles fi-
rent, & à mesme temps se jette-
rent sur luy, rompirent sa Lyre, le
mirent en pieces, & croyant se
venger de luy, le vengèrent
sans y penter de son mal-heur, car

il desiroit passionnément de mourir, pour aller viure avec sa chère Eurydice. Le Ciel, la Terre, la Nature, & tout ce qui est enclos en son sein, furent spectateurs de cette Tragedie. Les animaux qui auparauant estoient raus de ioye, furent saisis d'effroy, & quitterent cette Montagne, comme les lieux outous les mal-heurs estoient assembliez pour voir la ruyne de ce diuin Chantre. Les Cyprez qui avoient demeuré esloignez, s'approcherent alors peuplez de Corbeaux & de Hiboux, qui par leur chant lamentable annoçoient les tristes nouvelles de son trespas. Les Ruisseaux & les Fontaines ne bougèrent du pied de cette Montagne. Je ne saay si c'est pour faire croire à ceux qui viendroient à ce funeste lieu, que leurs ondes proce-

544 Les Amours d'Orphée,
doient des larmes que les mor-
tels auoient respendus en regre-
tant la perte du plus parfait des
hommes. Les Naiades & Drya-
dées en vestirent d'habits noirs &
demeurerent long-temps desche-
uellés de regret.

Les membres d'Orphée furent
iettez en diuers lieux : la teste &
sa Lyre dans le fleuve d'Hebre. Et
ce qui est remarquable, cette Ly-
re ayant en soy quelque char-
me , faisoit ouir aux ondes des
tristes accens , comme si elle eut
esté touchée de compassion par la
mort de son Maistre , & qu'ainsi
elle souspire , à sa maniere , du
regret de son trespass. Or sa teste
estant portee dans la mer , par le
courant du fleuve qui suiuoit ce
chemin, elle fut arrestee au riuage
de Methymna, ville de Lesbos, ce

fut la ou vn serpent cherchant la proye à gueulle ouverte , com- mençoit d'assouuir sa faim de cet aliment , & il est croyable que c'e- stoit celuy-là mesme qui auoit mis son Eurydice dans le tombeau , le- quel n'ayant moderé sa fureur qu'à demy en deuorant la vie de sa chere moitié , il vouloit alors deuorer l'autre pour l'assouuir en- tierement : mais Phœbus conuer- tit ce serpent en pierre , & cette pierre au rapport de Pline , fert d'un souuerain remede aux mor- tures des serpens .

L'ombre d'Orphée estoit ce- pendant descendue aux Enfers , ou elle fut receuë avec toute sorte d'honneur de tous les hostes de ces lieux , en souuenance du plaisir extreme qu'ils auoient receus par la douce armonie de les chansons .

546 Les Amours d'Orphée,
Deslors que Proserpine le vit elle
luy demanda si elle auoit oublié
la Lyre, à quoy elle répondit que
les Bachantes l'a luy auoient rom-
pué, ce qui l'affligea beaucoup.

On la conduxit à mesme temps
dans la chambre de son Eurydice
qui fut morte sans doute de ioye
pour vne seconde fois si elle eut
esté mortelle: car elle témoigna
vn tel sentiment de plaisir & de
ioye en le voyant, que véritable-
lement on peut dire que l'Enfer
les enuironnoient de tous costez,
mais que le Paradis d'Amour e-
stoit dans leur ame, comme égal-
lement touchez d'un plaisir ex-
treme en ce premier abord.

Quenous sommes heureux, luy
dit Orphée, ma belle Eurydice,
d'auoir esté si mal-heureux puis
que les Delfins nous ont estéccu-

taires sur la terre à dessain de nous
estre plus tost fauorables en ce
lieu. Comme s'ils n'eussent pas
voulu nous donner des faueurs
passageres, mais éternelles nous
vnissant à jamais dans ces champs
Elisees, où nous viurons dore sen-
uant sans crainte de la fortune, &
à l'abry des orages du temps qui
fait changer de face aux plus grā-
des prosperitez. Eurydice ne peut
luy répondre pource que la ioye
de le reuoir alorsqu'elle le desiroit
dauantage, & que moins elle l'ef-
peroit luy estoit la liberté de par-
ler si ce n'est avec le langage de
ses penfées qui estoit fort élo-
quent. Elle aura le loisir de l'en-
tretenir à son aise.

I'ay commencé cette Fable par la
tristesse qui se trouve aux noces
d'Orphée. Je la finiray par le plai-

948 *Les Amours d'Orphée,*
Sur qu'il a de se voir aupres de ce
qu'il ayme. Et apres en auoir esté
esloigné par le mal-heur, & separé
par la mort, le mal-heur & la mort
mesme vaincus par les armes de
ses merites, rejoignent à la fin cette
moitié à son tout , le plus parfait
en amour qui se puisse voir.

Le Lecteur sçaura que le Dieu
Bacchus vengea la mort de ce fa-
meux Poète, qui celebroit ses Fe-
stes & sacrifioit souuent sur ces
Authels, Metamorphosant en ar-
bres toutes les femmes de Thrace
qui auoient assisté à son trespass.
Voila tout ce qu'on peut sçauoir
de cette Fable, vne des plus belles
qu'Ouid ayt inuente.

*Fin de la Fable d'Orphée &
d'Eurydice.*

DISCOVRS



DISCOVR S
SVR LA MO-
RALITE DE LA
FABLE D'ORPHEE
& d'Eurydice.

Les Philosophes ont di-
uersement discouru de
la Nature du monde,
les vns ont dit que c'e-
stoit vn hospital de Febrecitans
ou chacun refuoit à sa façon:
les autres vn theatre ou le Temps,
la Fortune & la Mort, faisoient
iouer routes sortes de personnâ-
ges aux mortels. Aucuns ont mis

910. *Les Amours d'Orphée,*
en ayant que c'estoit vne foire ou
le seul commerce du vice estoit
en pratique ; mais il me semble
que Socrate a mieux rencontré,
alors qu'il a dit que c'estoit vne
boule touſtouſt roulante , ou di-
uerses puiffances aveugles , com-
mandant ſouuerainement , faiscoient
changer de face à toutes choses . Et
à ces propos fans doute , Epami-
nondas ſouſtenoit que le monde
ne receuoit ſes influences que de
la Lune , fondé ſur cette apparence
de raison , que comme cet Aſtre
croiffoit & decroiffoit incessam-
ment , ne demeurant jamais en vn
meſme eſtat : que de meſme , le
monde auoit ſon flux & reflux
continuel , aussi bien que la Mer .
Les Poëtcs ſe font efforcez de
prouver avec l'argument de leurs
œuvres , qu'il y auoit vn Cahos ,

auant le commencement des siecles, d'où toutes choses ont esté tirées, mais il est croyable qu'ils entendoient parler du monde, puis que la confusion & le desordre y regnent tousiours. Cest le Ca-hos d'Hesiode ; Le Spheron d'Empedocles : la Mellange d'Anaxagoras : la commune & informe matière de Trimégiste, les tenebres des Manicheens : la roue des Cabalistes : le Pacle & couuercle des Talmidiques : le Thicta serpentin des Pheniciens & Egyptiens hieroglyphiques : & le silence des Valentiniens. Chaque secte de Philosophes à discouru du monde avec des termes obscurs, dont le sens & l'explication se rapportoit à la vérité de ce qui en estoit. Témoin, toutes ces Metaphores, dont ils se sont servis pour exprimer

952 *Les Amours d'Orphée*,
mer leurs pensées, comme si le
sujet, dont ils voulloient parler les
eut rendue d'effectueux à trouver
des termes pour définir sa Natu-
re. Et qu'ainsi ils eussent été con-
traints de se servir d'un langage de
similitude, qui d'abord semble
être obscur, pour exprimer leurs
belles conceptions à ce propos.

Ceux qui se sont les plus estu-
diez à cognoître le monde sont
morts à la fin, ignorans en sa co-
gnoissance, pour ce que le nom-
bre infini des objets, tous diuers,
des actions & des accidents ren-
dant les plus nobles puissances có-
fuses pour en comprendre la vér-
ité, & les effets contraires l'une
l'autre, qu'y que produits par des
causes de même nature. Ce qui
a estonné les plus grands esprits.
Et Aristote même, qui sur la cau-

tion de ses diuins escrits s'est rendu admirable, contre les maximes ordinaires du monde, à tout le monde ensemble, a conseillé, en la considération du flux & reflux qui est la moindre visibilité qui se trouve dans les causes secondes qu'il estoit aveugle, & reue-nu en sa premiere enfance, ayant perdu le moyen de resonner sur ce sujet. Or cet exemple est vne belle leçon, passant plus outre pour nous apprendre que chaque chose en soi à vn abyfme qui n'a point de fonds, alors qu'on veult penetrer jusques à son premier principe vrayement adorable. C'est ce que Pithagore vouloit presenter quand il prouuoit que tout le monde estoit vne mer; c'est à dire, selon le sens commun des plus sçauans interprètes, que la

954 *Les Amours d'Orphée,*
vraye cognoissance des choses n'e-
ftoit pas gayable, & qu'en vain on
y portoit la sonde, puis qu'elle e-
ftoit sans fonds. Senecque a été
de cette opinion, & toutesfois il
s'est embarqué sur cette mer, &
a nauigé fort auant. Et lors que le
Temps qui estoit le Pilote de la
Nauire de sa vie, luy eut fait pren-
dre port au riuage de sa viellesse,
pour luy donner vn peu de repos,
afin qu'apres il pcut plus aisément
acheuer son voyage, & se retirer
dans le tombeau, à labry des tem-
pestes & des orages, il dilcourut
éloquemment à ces disciples de
tout ce qu'il auoit remarqué au
chemin de sa longue nauigation.
Celuy qui cherche le contente-
ment dans le monde, leur disoit-
il, s'en esloigne toujours, pour ce
que l'on ne le trouve que dans le

berceau, & durant nostre premiere enfance: or elle nous fuit, & s'éloigne de nous; yeu que de moment en moment nous approchons de nostre vielleſſe, & conſequemment de la ſepulture. D'ailleurs, pour fuit-il, la terre n'est feſcorde qu'à produire des chardós & des épines, & ſi des fleurs aucunes fois, elles ne durent qu'un matin, & les miseres toute nostre vie.

C'eſt pourquoy, dit-il, pour concluſion il faut attendre d'un pied ferme avec preuoyance les malheurs, pluſtoſt que les proſperitez, d'autant que les infortunes arrivent ordinairement, & les felicitez rarement.

A ce propos il faut confiderer que les meſmes degrez qui nous ſcrivent à monter, nous ſeruent à descendre, & que des grandes fa-

955 *Les Amours d'Orphée,*
ueurs, procedent les grandes dif-
graces, tellement qu'il vaut mieux
vivre avec Diogene, dans vnton-
neau, que non pas avec Pompee,
dans le regne d'un Empire florif-
fant, pour mourir miserable entre
les mains de ses ennemis.

Il faut adoucier que le plus beau
precepte qui fut jamais écrit, fut
celuy qui on mit sur le Temple de
Delphe, de se cognoistre soy-
meme. Mais aussi on ne peut pas
nier que la cognoissance du mon-
de ne soit également importan-
te & nécessaire, puis que l'une &
l'autre peuvent servir de degréz
pour nous esleuer à la perfection.
Je ne m'estendray point sur les
discours de la prēuve que je pour-
rois mettre en auant. Il me suffit
que la proposition soit recevable.
Je diray seulement à ce propos

que Philipe desiroit que son fils Alexandre apprit le langage & la science du monde, afin de s'approcher de plus en plus de la perfection, à quoy ce jeune Prince disposa son bel esprit prenant vn extreme plaisir à ouir discourir ses Maistres. Mais deslors qu'il vit que cette science estoit trop difficile, & trop longue, il resolut pour tirer quelque soulagement & quelque consolation de son impuissance, de conquerir le monde, en defaut de le pouuoir cognoistre, ce qu'il fit, dans trente trois ans: Et toute sa vie n'eut este qu'un iour d'vn nombre infiny qu'il luy en eut fallu, s'il eut voulu parvenir à cette cognissance. En cela il faut considerer que comme en toute sorte d'Arts, & de sciences, il y a des certaines maximes, &

558 *Les Amours d'Orphée*,
des preceptes particuliers qui
nous les apprennent en abrégé,
nous faisant cognoistre le tout
par vne partie. Ainsi peut-on di-
re en la science du monde , celuy
qui sçait par experiance qu'il est
tout plein de miseres , & que les
jours ne sont pas si annexez aux
nuictz, ny l'ombre au corps, com-
me les douleurs aux plaisirs. Que
tout ce qu'on y voit de beau , ne
l'est qu'en apparence : Que ce
qu'on y admire est meprisable:
Que ce qu'on y aymez le plus, doit
estre hay n'ayant point en soy des
qualitez aymables, que par l'opi-
gnion de ceux qui en sont idola-
tres : Que les grandcurs font de
fumee puis qu'aux portes du té-
beau, elles le dissoudent en rien:
Que les couronnes, & les sceptres,
sont les ioüets de la fortune, les

changeant aucunesfois avec vne
houlete de Berger, ou avec vn ba-
ston blanc pour seruir de dernier
appuy aux miserables: Que les ri-
chesse ne seruent qu'àachepter
l'Enfer: Que les Vices y ont des
Autels: les Miseres des Trofnes:
les Mal-heurs vn droit de souue-
raineté: Que les Vertus y sont co-
gnues & méprisées. Et qu'enfin le
plus assuré qu'on y trouue, c'est la
mort tost, ou tard. En la naissance
des cris, & des larmes durât la vie,
plaintes cōtinuelles, & des regrets
perpetuels à cause des diuers des-
plaisirs qu'on y souffre iournelle-
ment. Et qui pis est, encore, c'est
que ceste vie miserable se termi-
ne dans le commencement d'vne
toute nouuelle, heureuse où
mal-heureuse, selon le prix de
nos actions: Tellement que ceux

966 Les Amours d'Orphée,
qui scauent ces veritez, se peu-
vent vanter de cognoistre le mon-
de en partie; & de ceste partie
venir à la cognoissance du tout.

Pource qu'en vn mot, comme
dit Senecque, celuy qui cognoist
les miseres du monde, cognoist
parfaictement la Nature, puis
qu'il en est tout plein, & qu'il ne
s'entretient que par des reuolu-
tions & des decadences continu-
elles, dont le son, fait resonner ces
paroles, Que tout senfuit devant
nos yeux, comme l'onc des
ruisseaux, non dans le sein de l'O-
cean, mais bien dans le sein de ce-
luy qui comprend toute chose
sans estre compris.

Je me suis estendu sur ce dis-
cours, ayant a representer sur le
Theatre de ceste Moralité, la fu-
neste Tragedie des Nopces d'Or-

pheet, qui tout à coup se changent en des funerailles, les ris en pleurs, & les magnifiques préparatifs de ses delices en des instruments de mort, & de tristesse. Le matin ce diuin Chantre, auoit donné le bon iour au Soleil, avec les doucés Chansons de sa Lyre, en signe d'alegresse, & chantoit avec les Atheniens, au retour de Theseé, *Eletim*, qui est vn mot de l'ioni-
phe, Et sur le soir avec eux aussi ces mots, *Ion*, *Ion*, qui sont des termes d'affliction & de malheur, les vns regrettant leur Roy, Ae-
geus, pere de Theseé, & Orphée sa chere Euridice son Espouse.
Ainsi les iours les plus ferains ont leurs orage : Le soir ne respond ny à la douceur du matin, ny à la clarté du midy : les rochers cou-
verts d'eau, cachent sous leur voi-

963 Les Amours d'Orphée,
le liquide, le naufrage au mari-
niers: les vaisseaux se perdent sou-
uent au lieu même où ils croient
estre à labry des tēpestes. De sorte
que la volupté & la douleur se tiē-
nent embrassées si estroitement,
qu'elles sont autant inseparables
que la sa superficie conuexe de la
concaue.

La Nature n'a point des prece-
ptes pour nous apprédre à raison-
ner pertinemment sur le sujet des
funestes accidents qui arriuent à
toute heure, dans le monde,
leurs effecls rendent si confus no-
stre Esprit, que toutes les reigles
des sciences sont defrigées: leurs
maximes fauces, & toutes leurs
demonstrations sans fondement,
pour y establir vne verité pour
nous mettre en repos de ce costé.
la. Car qui peut perpetrer si auant

dans les choses aduenir que d'en tirer des preceptes infaillibles, pour en apprendre le succez ; Pourquoys armer à combattre le malheur , estant enuironné de toute sorte de felicitez , si ce n'est par la raison d'vne messiance , qui ne peut auoir lieu que dans les Esprits melancoliques d'estre en inquietude & viure en apprehension en vne feste de Nopces , ou l'Hymeneel nous conduit par la main dans ses iardins delicieus , avec ce dessainde nous faire cueillir les plus belles fleurs de nos plaisirs , en attendant avec impatience de moissonner les fruits .

Et que d'ailleurs rien ne se presente à nos yeux , qui ne porte sur sa face des marques de ioye , il est du tout impossible , veu que cette action d'allegresse , demande

964 *Les Amours d'Orphée,*
vn cœur entier, & non agité par la
 crainte & par l'esperance.

Or quel moyen d'abaïsser ses
 penſees, iufques à vne appreben-
 ſion de malheur au milieu de ses
 prosperitez. Et quoys qu'on fça-
 che tres-bien que la pluye ſuit in-
 ſeparablement le beau temps, la
 bonnaffe peut eſtre aucunefois ſi
 grande, & asſeuree, par le tef-
 moignage des plus fortes apparen-
 ces qui eſtabliffent ſa duree qu'on
 ne doit rien creindre. Mais pour-
 tant, la crainte eſt touſiours rece-
 uable puis que d'ordinaire elle
 deuance le danger.

On fe mocquoit d'Anaxgoras
 qui fe fit voir aux ieux Olimpi-
 ques, venu d'un grand Gaban,
 pource que le iour eſtoit ſi beau
 qu'il ny auoit nulle apparence de
 pluye. Et toutesfois il ne tarda
 guere

guere qu'el le netombaſt à grands ſceaux.

Il me ſouuient à ce propos de l'Histoire tragique de Philippes pere d'Alexandre, qui au quarante ſixieme annee de fa vie, eut cette dernière ambition de donner la joy aux Perſes. Et à cet effet consulte l'oracle pour ſçauoir s'il verroit biē toſt le ſuccez de fon defſain. Il luy fut répondu, que le Bœuf ſeroit couronné pour eſtre conduic au ſacrifice. Et alors il fut luy meſme l'interprete de ces pa-roles, & creut que le Roy de Perſe en ſeroit la victime. Tellement que fur cette croyance il ordonna des ſacrifices, des jeux & des fêtes publiques, & conuaia toutes les villes de Grece à cette publi-que reſiouissance. Meſme pour la rendre plus celebre, il y adjouſta

566 *Les Amours d'Orphee*
la solemnité des noces de Cleopatre sa fille avec Alexandre Roy d'Epyre. Il forgea luy même sans y pesser les armes de toutes ces délices avec tant d'éclat qu'il en fut esblouy : De sorte qu'il expliquoit tousiours à son avantage l'Hymne que Neoptolemus chantoit devant luy durant le festin sur le sujet de la vanité du monde qui passe comme vn esclair, & que souvent les grandes entreprises trouuēt des obstacles de malheur au milieu de leur cariere. Il attribuoit la vérité de tous ces funestes accidēts (qui arruent à toute heure) à la fortune de son enuemy, tenant pour aiseur que ses triomphes estoient limités de la rencontre de ses armes victorieuses. Et toutesfois sur les pensees de les victoires, il voit & ressent la dé-

faite : car Pausanias luy donne vn coup d'elpee à trauers le flanc & le tué sur le Theatre où il estoit allé, non pour voir la funeste tragedie de sa vie, mais bien l'histoire de ses prosperitez, dont les fleurs furent tout à coup - an- gées en espines.

Que dirons nous maintenant en la consideration de c' moments qui marquent nostre dif- grace avec des Caracteres de sang à la veue de tout le monde, & ren- uersent en vn clein d'œil l'edifice des grādeurs & des plaisirs qu'vne longue vie peut auoir erigé dūrāc ses années avec vne peine incroya- ble. Les esprits licentiez par vne vaine curiosité à penetter trop auant dans des abismes qui n'ont point de fonds, attribuent tous ces effets à vne cause qu'ils ap-

968 *Les Amours d'Orphée*,
pellent Destin, suivant l'erreur
des Philosophes Payens, qui des
principes supposez, comme de la
concurrence des Atomes de De-
mocrite, ou des resueries de l'ame
de l'univers, ou bien des influēces
des Astres vouloient establir dans
le monde, l'Empire d'une puif-
fance aveugle, sans autre raison
que celle de leur fantaisie, ou plu-
stost de leur ignorance crasse qui
leur voilloit les yeux de l'esprit.

La vraye doctrine receue de
tous reconnoist cette verité que
tous ces petits ruisseaux des acci-
dents qui arriuent iournellement
dans le monde, procedent de ce
vaste Occean de la Prouidēce di-
uine qui regle toutes chose avec
le compas de la volonté souverai-
ne & absolue, & en dispole à fon
gré, & comme il lui plaist, le tout

pour le bien. Tout ce qui est en Dieu, est Dieu mesme, la science de Dieu est son Essence. Et quoys que sa science soit inuariable, il ne faut pas conclure qu'elle impose de necessité en nos actions, pour ce qu'il ne sçait les choses qu'à cause qu'il les voit, puis que toutes choses luy font presétes, & par tant nous agissons tousiours avec liberté quoys qu'il arriue. Ce discours me donne des aiseles sans y penser, & me fait voller trop haut ie descenderay dans ma misere pour adorer dans le degré de ma basseſſe, ces diuines veritez.

Ce mal-heureux Orphée estoit allé consulter l'Oracle, comme Philippe, & à l'on exemple il interpretoit ses discours à son avantage: mais en peu de temps il est forcé de changer de croyance

970 *Les Amours d'Orphée*,
voyant son Eurydice, non pas sur
vne couche nuptiale, mollement
préparée ou mille délices le de-
voient attendre, selon les esperan-
ces : mais aupres d'un tombeau,
ou au contraire toute sorte d'en-
nuis l'assaillett & l'enuironnent
anec ce dessain d'en triompher
puis qu'ils ont defia conquise sa
chere moitié.

L'esprit le plus forts'egare &
se perd dans le labirinth deses
pensees. Cette sorte d'accidents
sont de celle nature qu'on n'en
peut pas souffrir la douleur que
par la mort : Car si on vaut felon-
ner on perd la raison. De songer à
se resoudre à la patience, on croit
si ce songe arriue, qu'on est en-
dormy, & que ce n'est qu'vne il-
lusion. Les consolations nous ar-
ment de fureur contre nous mes-

me, & tout ce qui le presente à nos yeux châge de face en nostre presence, pour ce que la tristesse qui nous possede fait sortir de nostre ame affligeé, de certains esprits d'ennuy & de douleur par nos yeux, qui nous font voir les choses autres qu'elles ne sont pas, d'où vient que nous ne trouuons rien de beau dans l'affliction qui nous domine. C'est pourquoi, estant reduits à ce point d'infortune, d'avoir perdu pour iamais le seul & vnique object de nostre contentement, par vne maniere & en vn temps, ce qui est considerable, qui rend tout à fait estrâgé l'accident, & insuportable. On doit veritablement mespriser toutes les consolations de la terre comme inutiles & impuissantes à nostre soulagement, & implorer le secours du

972 *Les Amours d'Orphée,*
Ciel, puisque seul il peut guérir le
mal de nos souffrances.

Et si nous voyons Orphée en
cette Fable emprunter l'assistan-
ce de Pluton, c'est que dans le sie-
cle où il viuoit, le Ciel estoit voilé
à ses yeux, c'est à dire qu'il n'auoit
point de Dieu pour en auoir plu-
sieurs; & par ainsi ayant manqué
d'aisles pour monter au Ciel, il
descendit aux Enfers, guidé par
le desespoir, & il luy estoit im-
possible qu'il ne treuuat le che-
min, d'autant que son crime al-
loit au devant de luy, pour luy en
montrer les traces.

Ie reuiens encore sur la consi-
deration de ce tragique moment
qui renuersa les trophées des myr-
thes que le mal-heureux Orphée
auoit accumulé l'un sur l'autre, le
jour de sa victoire pour en cou-

tonner la teste, puis que toute cette moralité est fondee sur ce sujet, les plus eloquens, pour discourir des miseres du monde, qu'on puisse s'imaginer: tellement qu'à ce propos ie me mocque de Belus qui se faisoit appeller Dieu: de Nynus qui commanda qu'on dressast des autels à son pere: de Clearche tyran d'Heraclee qui portoit pour deuise la foudre, & appelloit vn de ses fils le tonnerre d'Alexandre qui se dit fils de Jupiter Amon: de Cesar qui va du pair avec les Dieux: d'Auguste qui croit estre fils d'Apollon: de Neron, qui dépouille les autels des Dieux pour en parer sa couche: de Domitian qui dedaigne sa mere, & s'efforce de persuader à tout le monde, qu'il est fils de Pallas: du Roy des Molu-

974 *Les Amours d'Orphée*,
ciens qui fait le Pluton en sa Cour,
appellant sa femme Proserpine, sa
fille Ceres, & son chien Cerbere.
Puis qu'ils sont hommes, & que
soubs ce nom sont comprises tou-
tes les misères du monde: car tous
ces grands Monarques sont si a-
uant dans la poussière, qu'on ne
s'en souvient point, que pour dire
qu'ils ne sont plus, & que leurs
grandeur se sont évanouies com-
me vn torrent sans laisser d'autres
marques que celles de leur tom-
beau. La ville d'Athènes reçut
Pompee, avec ces paroles. *Entant
que tu te tiens pour homme, nous te
tenons pour Dieu.* Et que luy eut
feruy cette croyance de s'estimer
vn Dieu, puis que tous ses triom-
phes se terminerent dans vn hon-
teux seruage, ou il mourut misé-
rable apres auoir vescu heureux.

Ie craindois d'ennuyer le lecteur
sur vn sujet si deplorable que ce-
luy de nostre condition. La veri-
té en est trop cognue & trop sén-
sible.

On est en dispute qu'elle af-
fection est la plus extreme, ou
celle du pere enuers son fils, ou
du mary enuers sa femme : de
moy ie trouue qu'il y a vne gran-
de difference, pource que la Na-
ture est mere de lvnne, & le Ciel
pere de l'autre : Ie veux dire
que le sentiment de l'amour qui
est entre le pere & le fils tire
son origine de la consanguinité &
de la relation d'affinité qui est
inseparable d'entre eux mesme
dans l'entendement , puis que
l'vnne peut estre conceu en quel-
que façon que ce soit, que par
la relation & le rapport de la

576 *Les Amours d'Orphee*,
consequence de l'autre: Et par
ainsi la cause qui produit cette
sorte d'amitié du pere enuers le
fils est de soy deffectueuse, puis
que c'est la Nature, comme i'ay
dit ailleurs, qui en est la mere,
mais celle du mary enuers la fem-
me lors que le Ciel qui en est le
pere, comme i'ay dit, benit cette
alliance, & la rend eternelle par
l'estrainte d'un nœud Gordien, il
n'est rien de plus fort & de plus
puissant, la mort qui triomphe
de toutes choses est vaincuë d'or-
inaire par ses armes: car l'ay-
mee & l'amant meurent tous
deux blessez d'un amour recipro-
que, emportant leur blesseure
dans le tombeau. Et ce qui est
plus considerable: c'est que leurs
leur cendres le feu de leur fainctes
affections, ne s'esteint jamais, si

bien que comme celuy des Vé-
stales il dure tousloirs.

Orphée descend aux Enfers
pour r'auoir son Eurydice, d'a-
bord ce dessain semble estre te-
meraire, mais il n'a esté conceu
que par le conseil d'un Dieu, car
Apollon luy persuada de téter ce
moyen, & de se seruir de l'eflo-
quence de sa Lyre pour implorer
la faueur des Dieux à luy rendre
le bien qu'il auoit perdu. Des'e-
ftôner de la force de cette amour,
chacun fçait qu'il est tout puissant
& qu'il n'a point delimites. D'ad-
mircr aussi le pouuoir de sa Lyre
charmante vnic avec la voix, on
n'ignore pas que l'harmonie n'aye
des vertus & des qualitez tres
puissantes pour émoi auoir les cœurs
& adoucir leurs fiertez. Je ne m'e-
ffendray pas d'autant sur ce

978. *Les Amours d'Orphée,*
sujet pour ce que i'en ay discouru
ailleurs: mais bien sur le commā-
dement que Pluton fit a Orphée
en luy rendant son Iurydice, de
ne la regarder point iusques à ce
qu'il fut arriué au seiour des mor-
tels, sur peine de perdre pour vne
secōde fois, ce qu'il aymoit le plus
au monde, sans esperance de le
posseder iamais, à quoyn il s'obli-
gea, avec ce dessain de mourir
plus tost que violer ses promesses.
Et toutesfois au moindre senti-
ment du desir extreme qu'il a de
voir son Eurydice, il oublie ses
serments ne se souvient plus de
ces mal-heurs passéz, méprise
ceux qui luy peuuent arriuer, &
comme vn temeraire Nocher qui
est encore soubs l'Empire de
Neptune, se moque des ondes,
deffie la force des orages d'affaillir

sa nef, & qu'enfin pour punition de son audace trouue son naufrage dans le port qu'il s'estoit proposé pour l'euiter. De mesme ce pauvre Amant plein de temerité & d'audace, en la nouuelle conquête de son amoureuse toison, il meprise le danger dedans les dangers : tellement que de son mépris proceda son dommage, car se laissant emporter aux mouvements de son aveugle passion, il prefera le contentement imaginaire d'un bien qui ne l'estoit qu'en apparence, aux douceurs de la possession de son Eurydice, dont il se rend bourreau apres auoir été son libérateur: car l'on impatience la precipite dans les tourments, dont son amour extrême l'auoit deliuree. Il semble, sur la consideration de cette

980 *Les Amours d'Orphée*,
action, qu'il ne fut descendu aux
Enfers que pour y en produire vn
nouveau, ie veux dire des nou-
uelles peines pour tourmenter
dauantage (si plus ce pouuoit)
son Amante, puis que par le cri-
me qu'il commet, sur vn si foible
pretexte, il bastit luy meisme son
tombeau : chose estrange, celuy
qui l'en auoit retiree, au peril de
sa vie, en fait vn autre beaucoup
plus profond, ou ill'ensevelit à ja-
mais.

Aucuns ont voulu dire que la
Nature n'estoit iamais marrastre,
& au contraire il se preue qu'elle
l'est tousiours, puis qu'à tous mo-
ments elle produit mille sorte de
passions dans nos ames, d'ot la fu-
reur arme nostre volonté contre
nous meisme pour nous defruire.
Ie sçay bien que les objets etran-

Or d'Eurydice. 981
gers donnent en cela la forme à la
matière. Je veux dire que nous re-
ceuons la disposition en nostre
âme par accident, soit de la Colere,
de l'Amour, de la Vengeance-
e, ou d'autres passions. Mais pour-
tant il faut adoucier que tout le
mal procede de la malignité du
ferroûer, ou pour parler plus clai-
rement, de nostre nature peruer-
se qui comme vne terre en friche
ne porte que des épines, ou si des
fleurs ce sont celles du Soucy tant
seulement. Et par ainsi, dit Ses-
necque, la Nature est malfaite
consideree, non comme nostre
ennemie, mais encore comme
celle qui fait loger nos ennemis
chez nous pour nous faire la guer-
re continuellment.

Qu'on se represente vn hom-
me vindicatif, sur le point qu'il a

982 *Les Amours d'Orphée,*
receu quelque offence. Ce n'est
plus vn homme: car cette passion
de vengeance qui le domine, luy
ostel' viage de la raison, enchesne
ses puissances, offusque la clarté
de son iugement, & enfin elle le
fait renaistre dans vne nouuelle
condition d'vne vie, non pas li-
bre, mais seruille & enfantine ne
pouuant marcher fans choper, &
tomber souuent.

Le Colere iette le feu par les
yeux, comme s'il en estoit tout
plein, & durant le regne de la Fu-
reur qu'il possede, il fait voir, sur
le témoignage de ses actions qu'il
ressemble beaucoup moins à vn
homme qu'à vne beste brutte,
puis que la raison n'est plus en luy
que par puissance, qui est le der-
nier instrument dont les Philoso-
phes se seruent, inuisible, toutes-

fois , pour distinguer vn fol & animal brutte , veu que l'vn d'vn l'autre soit priuez de la raison : mais l'vn l'est par nature , & l'autre par accident , qui ne s'attaché qu'à l'vlage , c'est à dire aux fructs & non a la racine , puis qu'elle est inseparable de l'arbre , & selon les termes du cōposé , qui fait vrayement l'homme .

Pour ce qui est de la passion d'amour , comme elle est plus noble que les autres , son pouuoir s'estend plus auant , & au delà de tout ce qu'on se pourroit imaginer . On voit vn Ixion amoureux , qui s'en prend aux Deesses , volant dans le Ciel sur les ailles de ses passions . Ce mal-heureux Orphée tout au contraire possedé par vn autre Genie d'un amour toute différente , descent aux En-

984 *Les Amours d'Orphee,*
fais avec cette croyance que les
flammes de son amour estein-
droient celles de celiu infortuné,
qui est le centre, non de la terre,
mais plustost celuy de son ambi-
tion, puis que toutes les lignes de
ses volontez y aboutissent, Iamais
cette passion ne va sans bandeau,
elle est inseparable de l'aveugle-
ment, & comme l'ombre fuit le
corps, on peut dire au contraire
que les precipices la decuancent
toufiours. C'est pourquoy dit Se-
necque, il semble que l'Amour &
la Raison soient ennemis, car elles
ne vont iamais ensemble. De me-
fuir des exemples, la chose est si
probable qu'on n'en peut doutier
qu'à escent, qu'elle raison pou-
roit auoir cet Amant de mettre
en hazard le bien qu'il avoit re-
couvert avec tant de peines, vio-

lant les ordonnances de Pluton,
son amour en cela fut seul qui le
conseilla, car le succez n'en té-
moigne autre chose. La vraye
allegorie qui se peut tirer de cette
Fable. C'est que par le mal-heur
qui arriva à Orphée, on se doit
repreſenter que les decrets des
Dieux ne fe violent iamais, & que
par vne loy irrevocable ils ont
rendu la mort inexorable, pour
parler plus clairement. C'est que
les ombres ne paſſent iamais deux
fois ce fleuve aux ondes noires,
pource que les chaſnes de leur
ſervitude, ſeruent de ſiment à ſou-
ſtenir l'Empire de Pluton, celuy
de Jupiter, & celuy de Neptune,
qui furent les trois qui eurent le
monde en partage, & ſi pourtant
on avcu Eurydice ſortir hors des
limites de cette priſon, apres auoit

986 *Les Amours d'Orphee*,
brisé les liens qui la detenoient en
seruage. Il faut remarquer que si
Pluton n'eut sceu que la condi-
tion soubs laquelle il deliuroit cet-
te ombre prisonniere à son Amat,
ne seroit iamais effectuee, il ne
luy eut iamais accordé sa deman-
de, mais ils auoient beau se pro-
mener dans les bornes de son Em-
pire, vne puissance secrete les te-
noit enchaînez tous deux : telle-
ment qu'ils auoient beau aller
leurs pas estoient contez, & la
derniere porte par ou ils deuoient
sortir fermee. Ainsi Orpheee fut
desceu, & par vne inuention di-
gne des Dieux on luy imputa
avec raison vn crime, dont ils
estoient eux-mesmes en quelque
façon les complices. Cet Amant
demeure quelque temps apres sur
le riuage, atteint de la douleur

d'estre priué de son Eurydice, ou il repandit entierement toutes les larmes de ses ennuis, & ietta au vent tous les soupirs de son affliction, mais quelque gráde qu'elle fut, il est importan de remarquer que le temps l'adoucit ne pouuait la guerir tout à fait. Ce qui nous represente que lors qu'un ennuy vieillit en nostre ame, il se destruit peu à peu en vieillissant, pour ce que le temps à cela de propre de donner des remedes insensibles aux maux qu'on juge incurables.

Orphée aymoit parfaitement, mais iençay si c'est à cause qu'il estoit aupres du fleuve d'Oubly, qu'il oublia son Eurydice, car auant que sortir de là, les larmes furent taries, & par vne resolution contraire à ses premiers dessains, il fit veu de ne se plaindre jamais,

588 Les Amours d'Orphee,
mais plustost de châter tousiours,
je ne scay s'il vouloit effayer d'é-
mouuoir les Dieux à pitié par les
doux accents de sa voix, n'ayant
peu par celuy de ses plaintes: telle-
ment qu'il alla sur le haut d'une
montagne ou apres auoir charmé
les hostes de l'Enfer inutilement,
il voulut charmer ceux de la terre,
voire mesme les Astres & les
Dieux, ce qui réussit à sa ruynce:
car Jupiter voyant qu'au son de
sa Lyre il attiroit a soy les Bois, les
Rochers, & tout ce qui est en la
Nature, il fut touché de cette ap-
prehension qu'il n'attrapast son
Olympe, puis que de sia le So-
leil & la Lune, s' estoient arrê-
stez au milieu de leur carrières, &
ainsi ses perfections corruerent
son trespass. Les Bacthantes ani-
mées par la rage furent les bouc-

reaux qui le mirent au tombeau.
Il ne se peut rien dire sur la ven-
geance que le Dieu Bacchus tira
de sa mort, moins encore de la
seconde descente d'Orphée aux
Enfers, où il trouua sans y penser
ce qu'il croyoit auoir perdu pour
jamais. Le Poëte a fait des mer-
ueilles en cette Fable, il s'est sur-
monté luy mesme, aussi voit on
qu'il a forcé la Nature, puis que
son esprit est descendu dans les
champs Elysiens, d'où il a dérobé
la cognoscience des plaisirs & des
peines qu'on y ressent, & par vne
inuention digne d'estre admirée,
il a fait resonner sur la Lyre de cet
Amant les merueilles de ces deli-
ces, & parle triste son de ses cris
lamentables, l'effroy & l'horreur
de ces tourments. Et par ainsi il a
planté sur la terre vn nouveau Pa-

1990 Les Am. d'Orph. & d'Euryd.
radis terrestre, ou les esprits amou-
reux le peuvent promener à la
campagne de ses Fables, dont
l'entretien est grandement deli-
cieux, comme aussi les ames affli-
gees pour ce qu'elles y trouueront
des objets, qui scruiront d'alli-
ments à leurs ennuis, & de con-
solacion tout ensemble.

F I N.